

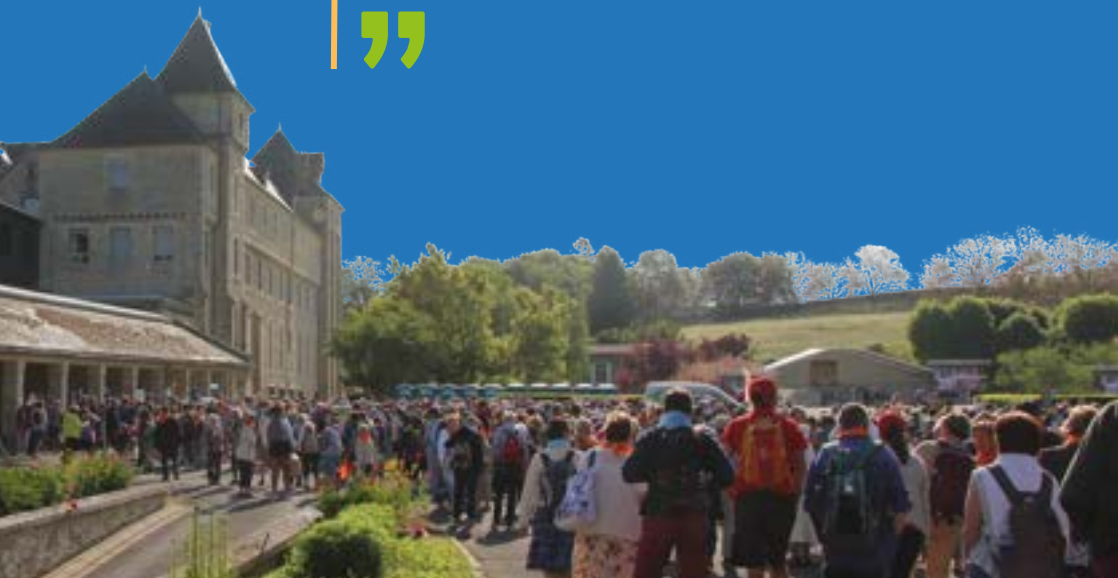
LETTRE PASTORALE 2023

Mgr Éric de Moulins-Beaufort
Archevêque de Reims

”

*Porter les signes
du Royaume*

”



Chers Frères et Sœurs, chers Amis,

1 | Installé dans notre cathédrale Notre-Dame de Reims, le 28 octobre 2018, il m'a rapidement paru évident que nous n'avions plus les forces nécessaires pour maintenir le dispositif pastoral mis en place en 1996-1997 mais surtout que notre diocèse était mûr, dans ses différentes composantes, pour entrer dans un **projet pastoral nouveau**.

Nous y avons travaillé, de janvier 2019 à janvier 2020. Nous, cela veut dire avec moi : le P. Thierry Bettler, vicaire général, Mgr Bruno Feillet, alors évêque auxiliaire, le conseil de l'archevêque, le collège des consultants, les prêtres réunis en journées de travail à plusieurs reprises, les diacres, les acteurs de la vie diocésaine, rassemblés en juin 2019 en l'église Saint-Remi de Rethel.

Le 8 septembre 2019, à Neuvizy, je présentais au diocèse, avec l'aide de Mgr Bruno Feillet et du P. Thierry Bettler, vicaire général, le nouveau projet pastoral de notre diocèse :

« **En route pour la mission.** »

Du 7 au 13 octobre, avec Mgr Feillet et l'équipe missionnaire nouvellement nommée et un bon nombre de chrétiens locaux, nous avons vécu une première mission itinérante dans le Porcien.

Quatre ans ont passé depuis. Ce projet a été mis en place en janvier 2020 dans une certaine allégresse, il a subi les contre-effets de l'épidémie, des confinements et déconfinements successifs ; **il structure** cependant **notre vie diocésaine**. Cela nous réjouit, cela nous inquiète, nous nous en trouvons encouragés ou au contraire découragés : **Espaces Missionnaires, missions itinérantes, lieux eucharistiques, équipes pastorales et aussi conseils locaux d'animation et conseils d'animation missionnaire** dessinent le cadre dans lequel chacune et chacun de vous mène désormais sa vie chrétienne.

Il me semble utile de rappeler les raisons qui ont motivé ce projet, l'espérance qui le sous-tend, les pas supplémentaires que nous avons à vivre ensemble, tout en sachant que le Seigneur seul est le Maître de l'histoire et qu'il nous faut accueillir les événements en y discernant sa volonté et la marche de son œuvre de salut.

Je me livre à cet exercice en pensant à chacune et à chacun de vous, fidèles laïcs, prêtres et diacres, et aussi à Mgr Vetö qui nous est donné désormais comme évêque auxiliaire.

Il est important qu'il puisse entrer sans tarder dans l'intelligence de ce que, nous l'espérons, sous la mouvance de l'Esprit, nous avons décidé de vivre.

Ce texte introduit une série d'annexes qui sont autant de fiches dans lesquelles sont décrits de manière détaillée différents aspects de notre projet qui ont paru, au fil des mois et des années, réclamer des explications.

2 | Avant tout, je voudrais commencer cette lettre en citant un passage de **l'évangile selon saint Matthieu, au chapitre 9.**

C'était l'évangile du 11^{ème} dimanche du Temps ordinaire de cette année liturgique. C'est en l'ayant écouté et médité que j'ai entrepris la rédaction de cette lettre que les prêtres réunis en conseil presbytéral m'avaient demandée pour vous mettre tous en mesure de comprendre notre projet pastoral, d'y trouver plus aisément votre place, de vous engager plus joyeusement dans les chemins que le Seigneur nous a ouverts ainsi.

[1] Il était composé de l'Archevêque, de l'évêque auxiliaire, du vicaire général et du chancelier, le P. Jean Larghi, et j'y j'avais appelé Mme Cécile Milhau, responsable du service de la formation, Mme Sixte-Anne Rousselot, déléguée à la communication et M. Olivier Delalle, économiste diocésain.

[2] Le collège des consultants est un groupe de prêtres choisis par l'évêque parmi les membres du conseil presbytéral. Son avis est nécessaire pour un certain nombre de décisions qui engagent le patrimoine du diocèse et il tient la place du conseil presbytéral à la vacance du siège et pendant la première année de l'évêque nouvellement arrivé.



**DE L'ÉVANGILE SELON
SAINT MATTHIEU, 9,36-10,8**

De l'évangile selon saint Matthieu, 9,36-10,8

En ce temps-là, voyant les foules, Jésus fut saisi de compassion envers elles parce qu'elles étaient désemparées et abattues comme des brebis sans berger. Il dit alors à ses disciples : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. »

Alors Jésus appela ses douze disciples et leur donna le pouvoir d'expulser les esprits impurs et de guérir toute maladie et toute infirmité. Voici les noms des douze Apôtres : le premier, Simon, nommé Pierre ; André son frère ; Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère ; Philippe et Barthélemy ; Thomas et Matthieu le publicain ; Jacques, fils d'Alphée, et Thaddée ; Simon le Zélote et Judas l'Ischariote, celui-là même qui le livra.

Ces douze, Jésus les envoya en mission avec les instructions suivantes : « Ne prenez pas le chemin qui mène vers les nations païennes et n'entrez dans aucune ville des Samaritains. Allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël. Sur votre route, proclamez que le royaume des Cieux est tout proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, expulsez les démons. Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement. »

Les raisons qui ont motivé notre projet pastoral :

« **Voyant les foules, Jésus fut saisi de compassion parce qu'elles étaient comme des brebis sans berger.** »

3 | Les raisons qui ont motivé notre projet pastoral sont de deux ordres que je voudrais évoquer brièvement, sans me livrer à une analyse développée : **les transformations de l'humanité** auxquelles nous participons que nous le voulions ou non et **les forces et faiblesses de notre diocèse**, en particulier **le petit nombre de nos prêtres**.

Parmi les nombreux facteurs de **transformation de l'humanité** qui agissent depuis des décennies, j'en choisis un qui me paraît à la fois simple à constater, massif dans ses effets, décisif quant à la situation spirituelle et pastorale que nous connaissons : jusqu'en 1965, l'essentiel de ce que les êtres humains ont fait, ils l'ont fait parce que c'était leur devoir, ce qui a pu les rendre heureux, en tout cas fiers de répondre à ce que l'on attendait d'eux, tandis que depuis lors, nous prétendons faire avant tout ce dont nous attendons un accomplissement personnel. Bien sûr, il reste dans la vie de tous et de chacun une grande part de devoirs que tous et chacun s'appliquent à vivre avec courage. Nous, chrétiens, disons-le sans fausse humilité, nous les vivons souvent de bon cœur, car nous cherchons à faire le bien et nous reconnaissons dans ce qui s'impose à nous une approche de la volonté de Dieu que nous cherchons à faire filialement. Reconnaissons-le, toutefois : sauf contrainte forte, **nous mesurons nos actions à la réalisation de soi que nous espérons**. Nos aïeux, il n'y a pas si longtemps que cela, ne fonctionnaient pas ainsi.

Or, aller à la messe tous les dimanches parce que c'est son devoir est une chose ; y aller parce que l'on en attend un accomplissement personnel en est une autre, qui demande un autre investissement spirituel.

Une bonne part du détachement de la pratique religieuse qui se constate dans notre pays depuis 1965 s'explique, je crois, ainsi. Ce basculement, du devoir à la réalisation de soi, a été rendu possible par la mise en place d'une société de l'abondance, voire de la surabondance dans laquelle nous vivons. **Notons tout de suite qu'un tel basculement a une valeur chrétienne**. Saint Paul nous explique à longueur de lettres que Jésus nous a fait passer du régime de la loi à celui de la grâce, du régime d'un précepte de Dieu auquel le peuple élu doit répondre collectivement à celui de l'amour dévoilé auquel chacune ou chacun est appelé à répondre par un amour en retour.

Ce que Dieu nous montre de lui-même en Jésus nous appelle à choisir ce qui pourrait être le meilleur pour apprendre à aimer davantage, d'un amour qui soit un don de soi.

De ce basculement, il résulte que **chacun est appelé à un ou des choix spirituels, c'est-à-dire des choix qui ne relèvent pas des nécessités économiques** (comment garantir notre nourriture, notre survie, notre confort) **mais qui engagent le sens de notre existence, les raisons profondes pour lesquelles nous vivons et agissons**. Ce sont des questions dont on croit parfois pouvoir se dispenser. En réalité nous pouvons survivre sans y répondre ou en les négligeant ; nous ne pouvons pas vivre vraiment sans leur apporter au moins un début de réponse.

Au bout du compte, notre situation spirituelle est celle-ci : **nous ne pouvons plus vivre en nous laissant porter par la société à laquelle nous appartenons** ; nous devons choisir quel bien nous voulons faire, quel bien nous voulons viser par notre vie, et, pour cela, quelle parole nous voulons écouter. Nous ne vivons plus dans une société unanime où chacun vit massivement, à quelques exceptions près, dans la continuité de ses parents et dans la même mouvance que ceux et celles qui partagent la même origine, les mêmes conditions de vie. Dans nos sociétés, chacune, chacun, peut et doit choisir comment il ou elle veut vivre et tâcher de se dire à lui-même pourquoi.

Dans ce contexte **notre époque se trouve déstabilisée**. Le modèle économique qui a rendu possible l'abondance et même la surabondance dans lesquelles nous vivons **montre ses limites**. Il ne peut être étendu à tous les peuples de la terre, ce qui génère des injustices difficiles à supporter ; il a épuisé la planète, en gaspillant ses ressources, en en stérilisant des morceaux entiers par la pollution, en menaçant son avenir et celui de bien des êtres et des générations à venir. D'où des peurs, dont une des plus fortes est sans doute celle de manquer.

4 | Le passage de saint Matthieu choisi nous présente Jésus qui, en sa vie terrestre, a regardé les foules avec compassion. L'évangéliste nous fait comprendre ainsi que **Jésus ressuscité ne cesse pas de se laisser bouleverser par le désarroi des êtres humains, non seulement pris en général mais aussi pris un à un, une à une**. La comparaison prise par saint Matthieu est intéressante : « comme des brebis sans berger ». Des brebis dépourvues de bergers ne savent pas où aller chercher l'herbe la meilleure, elles ne peuvent se défendre vraiment contre leurs prédateurs, elles risquent de se disperser, chacune suivant son besoin pour aller comme elle l'entend. La quête de sens qui s'est fait sentir notamment pendant les confinements, l'angoisse de manquer, l'exacerbation des tensions entre les uns et les autres, ces phénomènes amplement commentés chaque jour dans tous les médias correspondent bien à cette situation.

Or, que fait Jésus ? Il envoie ses disciples. Mais remarquons qu'il ne les envoie pas en leur demandant d'organiser les populations, de se mettre à leur tête, de les exhorter, de les enseigner, en tout cas pas à ce moment-là du récit évangélique. **Il les envoie donner des signes du Royaume** tout proche : « Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, expulsez les démons ».

Nous trouvons là le fondement de nos « missions itinérantes », j'y reviendrai.

5 | Mais ces quelques remarques suffisent pour en venir à l'autre raison qui nous a déterminés à lancer un nouveau projet pastoral : **les forces et les faiblesses de notre diocèse**, en particulier le **petit nombre de prêtres** dans notre diocèse.

Concrètement, à mon arrivée, il y avait dans le diocèse de Reims et des Ardennes 80 prêtres incardinés dans le diocèse, 3 prêtres religieux et 10 prêtres venus de diocèses d'Europe et d'Afrique, soit 93 prêtres dont 27 de moins de 70 ans. Il n'était donc plus envisageable de prétendre donner un curé à chacune des 76 « paroisses nouvelles » établies en 1996-1997. Elles commençaient

pourtant à être intégrées par la plupart des fidèles, même si le lien à l'ancienne paroisse demeurait fort et parfois retenait d'entrer dans les paroisses plus larges qui avaient été constituées.

Aujourd'hui, à l'heure où je vous écris, le diocèse compte 55 prêtres incardinés, 2 prêtres religieux et 12 prêtres de diocèses d'autres pays, sachant que cinq nous ont quittés pendant cet été et que trois arrivent en cette rentrée.³

Nous avons eu la chance, la grâce, de recevoir le renfort de quelques prêtres venus de différents pays d'Europe et d'Afrique, mais le nombre total de nos prêtres ne change pas vraiment. Le Seigneur, ne l'oublions pas, nous a donné dans le même temps cinq nouveaux diacres permanents⁴ et plusieurs se préparent en ce moment, soutenus par leurs épouses.

[3] Nous ont rejoint depuis septembre 2018 le P. Hervé Dossou (diocèse d'Abomey, Bénin, alternant années d'études et engagement pastoral), le P. Sławek Zabiegalski, prêtre polonais venu de Paris, le P. Jacques-Aimé Sagna (diocèse de Ziguinchor, Sénégal, alternant lui aussi années d'études et engagement pastoral), le P. Thibaut du Rusquec (Chemin Neuf), le P. Bienvenu Wapu (diocèse de Molegbe, République démocratique du Congo), parti poursuivre ses études à Limoges, le P. Prosper Sanou (diocèse de Bobo-Dioulasso, Burkina-Faso, pour des études et une aide pastorale). Sont rentrés depuis dans leurs diocèses respectifs : les PP. Charles Capko et David Batto (tous deux du diocèse d'Abomey, Bénin). Nous quittent en ces semaines les PP. Olivier Coly (diocèse de Ziguinchor, Sénégal) qui a été responsable de l'Espace missionnaire de la Suipe, Stéphan Lange (Chemin Neuf, envoyé en mission à Manille, Philippines) qui a servi la paroisse Saint-André puis l'Espace missionnaire Reims-Est, Léonard Nadembega (diocèse de Kupéla, Burkina-Faso) qui fut à Verzy puis à la paroisse Cathédrale-Saint-Jacques, Christophe-Marie Mogha (dominicain, République démocratique du Congo) qui a servi à Attigny puis dans l'Espace missionnaire Reims-Est, Marc Diatta (diocèse de Ziguinchor, Sénégal, venu dans l'Espace missionnaire de la Suipe suppléer le P. Coly pendant la convalescence de celui-ci entre février et septembre).

Arrivent le P. Pierre de Curraize, du Chemin-Neuf, pour l'Espace missionnaire Reims-Est ; le P. Bernard Diatta, du diocèse de Ziguinchor (Sénégal), pour l'Espace missionnaire de la Suipe ; le P. Gérard Yehounme, du diocèse d'Abomey (Bénin), pour celui de Charleville-Mézières., et le P. Pierre-Lucien Diémé, du diocèse de Ziguinchor, Sénégal, pour la paroisse Cathédrale-Saint-Jacques.

En juin 2018, Mgr Jordan avait ordonné Baptiste Bienvenu et Paul-Emmanuel Lallement ainsi que Florian Renaud et j'ai eu la joie d'ordonner prêtre Maxime Labesse le 19 juin 2022.

[4] MM. Thierry Aubenton, Joël Laguerre et Patrice Pitois, ordonnés le 23 juin 2019 et MM. Alexandre Lapie et Guillaume Pennaforte, ordonnés le 27 juin 2021.

J'ai eu l'occasion de vous le dire plusieurs fois : **nous pouvons juger avoir peu de prêtres, mais ils sont le cadeau que Dieu nous fait.** Les enfants bien élevés se réjouissent des étrennes de leurs grands-parents et s'interdisent toute plainte ! Notre projet pastoral s'appuie donc sur un acte de foi. Nous faisons l'acte de foi que Dieu nous donne les prêtres dont nous avons besoin, ce qui suppose que nous cherchions ensemble non pas comment maintenir une répartition territoriale qui est devenue hors de notre portée, mais comment recevoir au mieux la grâce que ces quelques dizaines de prêtres constituent pour nous. La conviction complémentaire qu'exprime notre projet est que, s'il n'est plus possible de disposer les prêtres en un maximum de points dans le diocèse pour qu'ils y expriment la proximité de Dieu à tous et à chacun, **il vaut la peine que les prêtres se déplacent**, aillent à la rencontre des uns et des autres, dans les villages et les quartiers des villes, allant de lieu en lieu, proposant ce qu'ils peuvent apporter, osant, avec d'autres chrétiens, se rendre disponibles extérieurement et intérieurement pour écouter patiemment ce que les personnes rencontrées peuvent désirer leur confier, s'efforçant de les entendre au nom du Seigneur vivant. Cet effort-là a commencé. Les prêtres ne peuvent plus être les clercs qui encadrent une population, aidés en cela comme ils l'ont été pendant des siècles par des religieux et surtout des religieuses. Mais, comme les Douze, dont saint Matthieu notamment nous transmet soigneusement les noms, ils sont envoyés et vont de lieu en lieu, de personne en personne, vivant leur ministère de manière renouvelée, en cherchant comment, avec des baptisés de toutes conditions et états, **être les porteurs des signes du Royaume tout proche.**

6 | En tout cas, il me revenait, en 2018-2019, de travailler avec tous pour imaginer un dispositif pastoral qui puisse durer deux décennies, quitte à l'aménager au long des années, un **dispositif qui exprime le dynamisme de l'envoi par le Christ** et non pas seulement l'adaptation aux contraintes du moment.

Nous l'avons ensemble défini sommairement pour pouvoir en commencer la mise en place. Il se précise peu à peu, et nous le corrigeons ou l'améliorons selon les possibilités et aussi au fil de l'expérience. Il me paraît digne de confiance parce qu'il ne fait que prolonger pour notre région aujourd'hui ce que fit Jésus en son temps : de même qu'aux foules désemparées qu'il voyait, Jésus, en sa vie terrestre, a envoyé douze de ses disciples pour faire goûter au plus grand nombre possible les signes du Royaume tout proche, de même le Seigneur ressuscité nous envoie, prêtres, diacres, fidèles baptisés, vers les autres pour leur partager, même modestement, même fugitivement, les bienfaits du Royaume.

A partir de là ont été définis les Espaces missionnaires, les lieux eucharistiques, la fraternité missionnaire et les missions itinérantes. De là aussi les paroisses confiées aux « conseils locaux d'animation ».

Toutes ces réalités sont décrites avec plus de détails dans les annexes.

Elles dureront ce qu'elles dureront, mais elles sont ce que nous pouvons mettre en place aujourd'hui et pour une vingtaine d'années, afin d'être l'Église du Christ Jésus, non pas une Église qui réunit tout le monde et organise la société, mais une Église rassemblée et envoyée pour que l'espérance qui vient de Dieu perce encore et toujours dans un monde et une humanité en mutation, une Église non pas encadrée et structurée par les prêtres et les personnes consacrées mais accompagnées par des ministres ordonnés ou institués et par des personnes ayant reçu une mission et une formation, pour que chaque membre de l'Église soit aidé à avancer pas à pas plus fortement, plus joyeusement, plus intensément, dans l'écoute et la suite du Christ Seigneur.

**L'ESPÉRANCE QUI NOUS
PORTE : « LE ROYAUME DES
CIEUX EST TOUT PROCHE »**



7 | **Des efforts répétés ont été lancés au long des décennies,** depuis le voyage de saint Jean-Paul II à Reims en 1996, la mise en place des « paroisses nouvelles », précédée par un important et réjouissant travail d'analyse et d'enracinement dans la Parole de Dieu, avec la constitution des Équipes d'animation pastorale (EAP), l'usage par de nombreux groupes de remarquables livrets permettant de lire en commun des livres de l'Ancien Testament et du Nouveau et d'y trouver la nourriture de notre vie spirituelle...

Tout cela vous a mobilisés, de différentes manières ;
vous vous y êtes engagés avec cœur ; vous pouvez donc être accablés par les constats qu'il faut bien faire :

chute inexorable de la pratique dominicale, effondrement des vocations sacerdotales et religieuses, éloignement de la foi de la plus grande majorité des jeunes générations, diminution du nombre des enfants baptisés et par conséquent initiés à la communion eucharistique, confirmés, faisant leur profession de foi.

Les différentes étapes des décennies précédentes n'ont pas enrayé ces tendances. Tout juste, au mieux, les ont-elles ralenties un peu. Un récent sondage publié par le journal *La Croix* a établi (pour autant que les sondages établissent quelque chose) que 25% des Français se disaient encore catholiques, contre 60% dix ans plus tôt ; les sociologues ont pu annoncer que le catholicisme pourrait bientôt ne plus être la première religion des Français et passer derrière l'islam et le christianisme évangélique sous ses différentes appellations.

8 | Le sentiment de fragilisation que nous connaissons tous a été augmenté encore par le constat effrayant des violences et agressions sexuelles commises par des prêtres, phénomène ignoré jusqu'il y a peu, dévoilé progressivement depuis l'an 2000 et, en France, surtout depuis 2016 par des personnes qui en ont été victimes et qui ont pris sur elles de parler enfin de qu'elles avaient

subi. Nous devons constater que des personnes ont été atteintes en leur chair et en leur esprit, qu'elles ont souffert et souffrent encore. Nous devons les entendre et tirer les conséquences de ce que nous découvrons ainsi. De ce phénomène le rapport de la CIASE (Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église), remis le 5 octobre 2021 à la Conférence des évêques et à la Conférence des Religieuses et Religieux de France qui l'avaient commandé, a fait découvrir l'ampleur dans des proportions que nul n'aurait imaginées. Ce rapport montre de plus que ces violences sont très fréquentes dans les familles, et ce fait met au jour une face de l'humanité que celle-ci n'avait jamais regardée réellement en face. Parallèlement au constat global établi par la CIASE sont venues des mises en cause de prêtres ou d'évêques ; elles s'échelonnent dans le temps, selon le moment où des plaintes sont exprimées et rendues publiques. Il faut avoir la foi chevillée au corps et le cœur bien accroché pour supporter certaines séries de révélations qui ont été faites ces dernières années et même ces derniers mois. Pour ce qui concerne l'Église, sont désormais mises en cause toutes les relations hiérarchiques, toutes soupçonnées de comporter des risques d'abus de pouvoir et d'emprise spirituelle.

Permettez-moi de vous partager une de mes convictions à ce propos. Toutes les Écritures saintes le montrent, toute l'histoire sainte le fait constater : **Dieu, dans sa miséricorde, tire le péché au jour pour que les pécheurs puissent se convertir et revenir à la vie.**

Cette mise en lumière appartient à sa miséricorde. Ne voyons pas dans le travail de vérité qui se fait aujourd'hui une œuvre néfaste des ennemis de l'Église. Soyons-en plutôt convaincus : les personnes qui ont été blessées et qui parlent, aident l'Église à se libérer d'un mal qu'elle transportait sans qu'elle le sache ou sans qu'elle consente à voir ces actes dans leur vraie nature de crimes porteurs de mort, d'empêchements à vivre. L'Église en reçoit une lucidité nouvelle qui est une grande exigence pour tout de suite et une promesse formidable pour la suite. La lucidité acquise sur des crimes possibles nous aide à être plus réalistes quant à nos relations les

uns avec les autres, plus précis, mieux ajustés, pour mieux servir en toutes circonstances, sans trop nous gêner mutuellement par nos personnalités variées⁵.

9 | Rupture de la transmission, fragilisation d'un modèle territorial, mise en cause des fonctionnements ecclésiaux : notre édifice ecclésial se trouve fortement ébranlé, amoindri dans ses acteurs, limité dans ses moyens d'action, humilié dans le bien qu'il prétend faire et que l'opinion publique lui reconnaissait volontiers. Cet ébranlement atteint les croyants, en un temps où ils sont déstabilisés aussi par les changements culturels et sociaux que connaît l'humanité et par les inquiétudes nouvelles qui habitent celle-ci face au « changement climatique » ou à la perception de l'épuisement de notre planète ou à la mise en cause du modèle économique et social construit progressivement ces deux derniers siècles ou aux insatisfactions suscitées par nos modes de démocraties représentatives et l'ébranlement de toute autorité, notamment par les nouvelles relations au savoir et entre les humains rendues possibles par les réseaux sociaux. **L'Église peut nous paraître en crise, mais sa crise s'inscrit dans une crise globale de l'humanité.** Depuis des décennies, en fait, cette crise, dans ses diverses dimensions superposées, fait passer d'un monde stable, caractérisé par son caractère immuable, à un monde en mouvement constant. Ce passage est pour beaucoup brutal, il est pour tous fatigant à vivre. Le supporter suppose une forte dépense d'énergie psychologique. **Pourtant ce passage peut être regardé aussi comme un passage providentiel. Il peut l'être surtout dans l'Église et pour elle.** Certains, parmi les fidèles, s'inquiètent des conséquences de cette mise en mouvement : ils redoutent que l'Église finisse par laisser tomber des éléments fondamentaux de sa constitution par le Christ ; d'autres se réjouissent de voir ébranlées certaines attitudes qui les faisaient souffrir depuis des années et dont ils considèrent qu'elles privent l'Église de la capacité de parler au monde qui vient.

[5] Une annexe décrit les dispositifs d'écoute et de prévention mis en place par notre diocèse.

L'enjeu est pour nous tous de vivre ce passage, cette mise en mouvement, dans la foi, en tâchant de repérer, autant que faire se peut, ce que Dieu peut y attendre de nous, lui qui ne cesse d'agir dans et par l'histoire des humains.

Ce discernement sera une des tâches, la tâche principale, des deux sessions à venir du synode des évêques à Rome, en octobre 2023 et octobre 2024.

10 | Pour aider à vivre ce passage, il me semble utile de proposer **deux séries de réflexions.**

La première série de réflexions porte encore sur la situation spirituelle qui est la nôtre au-delà des chiffres que l'on peut aligner. De bons analystes, comme le cardinal André Vingt-Trois, ont pu dire et écrire que nous avons à passer d'une religion de masse à une religion de choix. Le cardinal Ratzinger l'avait dit et écrit, bien avant de devenir le pape Benoît XVI. Cette transformation nous fait retrouver une caractéristique fondamentale de notre foi. **Le christianisme est une religion de la liberté, pas de la contrainte sociale, ni même de la conformité sociale.** On ne devient pas chrétien pour devenir semblable aux autres, mais pour suivre le Seigneur, pour répondre à son appel. Pour certains, cet appel a pris forme dans une rencontre très repérable, descriptible, qu'ils peuvent situer dans le temps et l'espace ; quelquefois, elle s'est accompagnée de mots, ne serait-ce que ceux d'une parole de l'Écriture sainte, qui lui a donné tout son sens. Pour d'autres, la rencontre ou l'appel sont d'un autre ordre. Ils sont vécus plutôt comme l'air que l'on respire, comme ce qui a toujours été là et dont on espère qu'il le sera toujours, sans que l'on ait trop à l'analyser ni à se questionner soi-même. Mais en toute vie vient un moment où être chrétien, suivre le Christ Jésus devra se traduire par un décalage, parfois très léger mais néanmoins certain, parfois très visible, avec le cours ordinaire des vies humaines, avec « ce que tout le monde fait ou pense ».

Dans un pays comme le nôtre, jusqu'il y a peu, dans beaucoup de milieux de vie, pas dans tous cependant, **être chrétien catholique était appartenir au groupe majoritaire, voire au groupe unique.** Cependant, vivre en chrétien s'est traduit, même dans de tels contextes, par des choix personnels qui n'étaient jamais simplement ceux de tout le monde. Dans d'autres milieux (pensons au milieu ouvrier, au milieu universitaire en certaines spécialités tout au moins...), **être chrétien réclamait une liberté intérieure forte, la capacité de s'assumer sans être semblable aux autres, la volonté de porter des solidarités qui n'étaient pas seulement celles de son milieu de vie.**

Être chrétien, être catholique, c'est de plus accepter de former un seul Corps avec la longue histoire de l'Église, avec ses criminels et ses saints, et avec toutes celles et tous ceux qui se réclament de Jésus, les médiocres, les peu intéressants, et ceux et celles qui sont vraiment libres, qui vivent vraiment de la foi, l'espérance et la charité. Le « petit troupeau » que nous sommes porte la totalité de l'histoire de l'humanité en l'orientant vers la communion dans laquelle le Dieu vivant, le Dieu créateur, appelle les humains depuis l'origine et pour toujours. Si peu nombreux soient celles et ceux qui se réclament du nom de Jésus, ils orientent la destinée spirituelle de tous les humains et de l'humanité entière.

Dans un pays comme le nôtre, en particulier, **être catholique, c'est consonner avec la longue histoire spirituelle des humains faite de beautés et de noirceurs, en y portant l'assurance qu'elle pointe vers la sainteté, la joie d'être ensemble, l'hospitalité de chacun à l'égard de tous.**

11 | **La seconde série de réflexions** concerne l'autorité dans l'Église, la dimension hiérarchique de l'Église.

Au prix d'un immense travail théologique mais surtout pastoral et spirituel, l'Église, après la deuxième guerre mondiale, et surtout après le deuxième concile du Vatican, a voulu, plus que jamais, se

tenir dans une **attitude de service et non de domination, de fraternité et non d'encadrement social, de bienveillance et d'émerveillement plutôt que de méfiance et de condamnation.** Elle a dit et redit qu'en elle toute position d'autorité devait être un service à l'imitation du Seigneur qui « se tient au milieu de nous comme celui qui sert » (Jn 13). Cette posture nouvelle et ancienne est acquise en théorie, solidement fondée théologiquement. Elle est enseignée dans les Séminaires, elle est recherchée par les prêtres et par celles et ceux qui exercent des responsabilités dans les diocèses et les paroisses. Bien sûr, nous savons tous que les humains restent des humains : la juste posture, l'imitation du Christ « venu pour servir et non pour être servi », ne se réalise pas magiquement en tout homme par la grâce de l'ordination ni en tout homme ou en toute femme par le seul fait que lui est confiée une responsabilité dans l'Église. Les tempéraments humains demeurent et les chrétiens, et non moins les prêtres, ne sont pas immunisés de l'orgueil ni de la vanité. Néanmoins, on pouvait raisonnablement penser que, désormais, toute position de domination était dépassée et que l'exigence du Seigneur que l'autorité soit un service : **« Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude »** était **clairement la norme des mœurs ordinaires de l'Église.** Aujourd'hui, nous devons être plus lucides encore. Il n'y a pas que les frottements des personnalités ; le pouvoir, tout pouvoir, contient son propre risque. Une position d'autorité se transforme facilement en une relation de pouvoir éventuellement destructrice, y compris dans la sphère intime des personnes, il vaut mieux le savoir et travailler lucidement pour s'en garder. **Or, personne n'entre dans l'Église pour subir une domination. Personne non plus ne devient prêtre pour exercer une domination. Personne ne reçoit une responsabilité dans l'Église pour établir son pouvoir et mettre les autres sous son joug.** Il nous faut donc tous nous allier pour entendre avec plus d'exactitude ce que le Seigneur Jésus nous dit et nous donne et aussi pour chercher ensemble les moyens concrets d'en vivre en vérité, pas seulement en mots.

12 | Que constatons-nous, dans le passage de l'évangile selon saint Matthieu que nous lisons ensemble ? Aux foules qui sont « comme des brebis sans berger », Jésus n'envoie pas des pasteurs de secours. Le berger d'Israël existe, en effet, il agit. Il s'agit du Dieu vivant, du Dieu de l'Alliance lui-même. Dieu seul est le Maître ou le Pasteur ou le Père digne des humains et nous, humains, n'avons pas devant Dieu à abandonner notre liberté à un autre que Dieu qui veut la promouvoir, certainement pas à une autorité humaine, ni politique, ni économique, ni culturelle, ni religieuse. Nous avons pourtant à obéir, et en bien des domaines, et obéir est un acte très noble ; mais **l'obéissance pour être humaine en vérité doit être un acte de la liberté et non pas d'une volonté subjuguée, soumise au joug d'un autre par la contrainte ou rendue captive par la fascination d'un prestige ou de dons charismatiques.** Le peuple d'Israël est, depuis l'alliance avec Abraham puis avec Moïse, le peuple qui porte cette conviction au milieu des humains : seul le Dieu vivant est le maître digne de l'être humain. **Cette conviction ne signifie pas le refus de toute organisation structurée ni de toute structure de commandement, elle les relativise fortement en les enracinant dans la liberté de chacune et de chacun.** Je ne traite pas ici des conséquences politiques et sociales de la liberté spirituelle de l'être humain.

Permettez-moi de dire un mot de **ses conséquences ecclésiales.** Jésus, donc, n'envoie pas aux foules désemparées des cadres, il leur envoie des porteurs des signes du Royaume. Ils sont porteurs d'un pouvoir, d'une capacité d'agir. Ils reçoivent même des « pouvoirs » qui nous paraissent impressionnants : « guérir les malades, ressusciter les morts, purifier les lépreux, libérer les possédés ». **Ils sont envoyés en position de porteurs d'une puissance de Dieu dont ils ont à faire profiter ceux et celles qu'ils rencontrent. C'est cela que dit le mot « hiérarchie » : source sainte, étymologiquement ⁶ ; et non pas « chaîne de commandement ».** Les disciples que Jésus

[6] De deux mots grecs : archè : source, principe, et hiéreus : sacré, lié au divin.

envoie ne partent pas encadrer les foules et les organiser, mais les faire bénéficier de la grâce de Dieu sous de multiples formes, toujours en vue de la libération de chacun pour qu'il puisse agir.

La liste des douze que Jésus envoie en mission s'ouvre avec Simon-Pierre, celui qui le reniera, et se conclut avec Judas dont l'évangéliste nous prévient aussitôt qu'il sera le traître. Nous voilà prévenus du risque que Jésus a pris et que, ressuscité, il prend toujours : il envoie aux humains d'autres humains, participant à la même humanité blessée et blessante que tous les autres, et de ceux-là, de celles-là, il fait les **porteurs des signes du Royaume tout proche**. Lorsque nous nous réunissons en Église ou lorsque nous nous regroupons à quelques-uns pour faire quoi que ce soit au nom du Seigneur ou pour son service, nous ne sommes jamais un groupe de « gens bien » ou de « gens de bien », mais toujours des pécheurs, complices potentiels du péché, et pourtant chargés de porter quelque chose des merveilles de Dieu.

En être conscients nous permet d'être vigilants et rigoureux quant à nos fonctionnements, à nous garder du pouvoir, à chercher toujours ce qui nous permettra d'équilibrer l'autorité exercée et de la porter à plusieurs et cela nous donne la liberté d'oser aller les uns vers les autres pour être avec Jésus et nous aider à l'être davantage et ensuite pour aller vers les autres plus lointains pour être les témoins et les garants et les porteurs des signes du royaume qui vient.

13 | Je voudrais donc vous en assurer : en ces temps où nous sommes, Dieu purifie son Église pour qu'elle puisse mener sa mission, toutes ses composantes étant chacune bien à sa place, toutes et tous jouant leur rôle en communion, tous et toutes se respectant et se promouvant mutuellement, chacun se réjouissant de ce que les autres apportent. **Notre projet pastoral nous permet de penser la place des ministres ordonnés autrement que selon le modèle du curé, tête d'une communauté, modèle dont beaucoup**

ont profité et qui a porté des fruits magnifiques. Le nom de « curé » vient du terme qui dit leur mission en latin : *cura animarum*, le soin des âmes. Il n'est pas question de renoncer à cette dimension de la charge pastorale ; notre projet pastoral voudrait au contraire nous aider à la vivre dans les conditions nouvelles qui sont les nôtres et dont j'ai tâché de rappeler quelques caractéristiques.

Je ne prétends pas pour ma part que ce que nous cherchons soit meilleur que ce que l'on a pu connaître. Simplement, je crois que, **devant Dieu, il est le meilleur que nous puissions faire.** Nous ne devons pas traîner la nostalgie de ce que Dieu nous a donné et ne nous donne plus, mais accepter d'être conduits comme lui l'entend. **Le projet pastoral que nous avons mis en place n'a pas l'ambition de fixer l'organisation ecclésiale pour toujours ;** il veut seulement nous permettre de vivre dans les deux décennies qui viennent, en étant accueillant à la grâce que Dieu ne cesse de nous donner.

Cependant, je crois essentiel que tous, laïcs, diacres et prêtres, nous comprenions ceci :

Dieu nous appelle à passer d'une « pastorale de l'encadrement » qui a rendu d'immenses services à une « pastorale de l'accompagnement » qui convient à ce qu'est devenu l'être humain, chacun ayant à choisir par lui-même comment il veut vivre et à reconnaître pourquoi. « Accompagner » et non « encadrer » ou « administrer », voilà le contenu de la « *cura animarum* », le soin des âmes. Or, il se trouve que c'est le pas que le pape François nous invite à franchir dans son exhortation apostolique *Amoris Laetitia* et déjà dans son encyclique *Evangelii gaudium*.

Dans cette pastorale de l'accompagnement, notre projet pastoral essaie de nous entraîner en deux mots : proximité et fraternité.

14 | Proximité d'abord. Cela peut paraître contradictoire et quelques-uns parmi vous peuvent être heurtés de lire cette prétention : les prêtres ont été éloignés de beaucoup de lieux, la messe aussi, ce qui la rend difficilement accessible et notamment

aux moins mobiles, aux personnes âgées ou en situation de handicap, par exemple. Pourtant, **notre projet a été pensé pour donner aux prêtres les moyens d'une proximité renouvelée et pas seulement aux prêtres, à nos communautés aussi.** Mgr Feillet, évêque auxiliaire parmi nous de 2014 à 2021, avait forgé une formule heureuse : passons de la pastorale de la cloche (je suis en un lieu considéré comme central, je sonne la cloche pour annoncer un rassemblement et vous venez) à la pastorale de la sonnette (Ding dong : je viens chez vous. Vous m'ouvrez ou vous ne m'ouvrez pas, c'est votre liberté. Je ne viens pas d'abord placer auprès de vous un produit, fût-ce Jésus ; je viens au nom de Jésus d'abord pour vous écouter, pour vous porter dans ma prière, pour reconnaître l'action de Dieu dans votre vie, pour vous aider peut-être à la repérer mieux vous-même, à parvenir à la nommer pour ce qu'elle est. Peut-être alors vous y ouvrirez-vous davantage).

Notre espérance est que nous qui avons la grâce de la foi en ce début du XXIème siècle, nous fassions goûter autour de nous la proximité de Dieu et de son Royaume tout proche.

Que donne Jésus à faire à ses disciples, lorsqu'il les envoie ? Non pas enseigner, exhorter, et moins encore régenter. Il leur donne de partager quelques signes du Royaume : « Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, expulsez les démons ». Non pas guérir ou ressusciter tout le monde, mais quelques-uns chaque fois, parce qu'il s'agit de signes. Les humains risquent toujours de vouloir le signe et pas ce qu'il signifie. Pensez aux participants de la soirée où Jésus prit les pains et les fit distribuer par ses disciples aux foules qui le suivaient, si bien que 5000 personnes mangèrent à leur faim : le lendemain, tous cherchaient Jésus pour le faire roi en rêvant plus ou moins secrètement d'être nourris toujours ainsi. Or, que promettent les verbes utilisés par Jésus ? Ils annoncent aux malades ou aux possédés **le retour à la capacité d'agir, mieux encore à la liberté comme capacité d'agir** selon ce que chacun veut. Les disciples n'ont pas à jouer les

médecins ni les apprentis sorciers, encore moins à se servir des gestes dont ils reçoivent le pouvoir pour subjuguier les foules ; ils sont envoyés en mission pour servir la capacité d’agir de chacune et de chacun, la capacité de chacun et de chacune de faire le bien de Dieu, ce qu’indiquent particulièrement la purification des lépreux et l’expulsion des démons. **La proximité que les missions itinérantes nous permettent de vivre est de cet ordre.** Ce mode de proximité ne suffit pas à organiser la vie des gens ; il **permet de prendre une part de leur fardeau et de les confier à la puissance du Seigneur Ressuscité pour qu’elles puissent avancer un peu sur ses chemins** ; il suffit à reconnaître l’action de la grâce en ces personnes et à la dire, en espérant qu’ainsi elles pourront se laisser travailler un peu davantage par l’Esprit-Saint lui-même.

Pensons à l’encouragement donné par Jésus
à un pharisien qui l’interrogeait :
« **Tu n’es pas loin du Royaume de Dieu.** »⁷

15 | **Fraternité** donc. Dès le lancement du projet diocésain, l’objectif donné était la constitution de « fraternités de proximité ». Si, durant les vingt années à venir, nous en sommes conscients, l’Eucharistie ne pourra être célébrée le dimanche qu’en quelques lieux, forcément éloignés de beaucoup d’entre vous, en particulier dans le monde rural, en revanche, **il paraît possible de structurer notre vie chrétienne en groupes de six ou huit personnes, se réunissant toutes les semaines ou tous les quinze jours pendant une heure pour un temps fraternel.** De telles rencontres ne seront pas totalement suffisantes, mais elles seraient un appui important pour le chemin que chacune et chacun a à vivre à la suite du Christ. Le temps de fraternité pourrait commencer par un appel à l’Esprit-Saint, une méditation de la Parole de Dieu, un partage des joies et des peines recueillies autour de soi, dans les villages ou dans le quartier, peut-être le point sur une action à mener.

[7] Mc 12, 34.

Au bout de quatre ans, il faut le reconnaître : de telles fraternités ne se sont guère constituées. Certaines équipes existaient déjà et rendent ce service, comme les Équipes du rosaire ou les Équipes Notre-Dame ou des groupes de lectures bibliques. Certains d'entre vous vivent désormais les instances mises en place par le projet diocésain comme les conseils locaux d'animation comme des temps de « fraternité de proximité » et cela est encourageant. Mais nous avons échoué pour le moment à susciter un vaste élan de création de fraternités dans tout le territoire du diocèse. Les confinements et déconfinements successifs n'y ont guère aidé, c'est certain. Ils ont plutôt fait naître de la réticence à aller chez les uns ou chez les autres et à se réunir de façon générale dans une certaine proximité physique.

Néanmoins, le parcours « **Suis-moi** », parcours spirituel proposé dans le diocèse depuis le premier dimanche de l'Avent 2022,⁸ a permis à plusieurs centaines de personnes de goûter quelque chose de ce que pourraient être ces fraternités. **La réunion mensuelle a montré que l'on pouvait en une heure échanger très profondément, sur ce qui nous fait vivre réellement, sur ce qui nous attire, sur ce qui nous retient, et savourer la joie qui naît d'un climat de confiance réciproque.** Les fraternités n'ont pas pour ambition de résoudre des problèmes ni de surmonter des difficultés, tout juste d'éprouver, dans des vies parfois traversées de maladies, de deuils, de déceptions, de relations compliquées, la proximité du Royaume qui vient.

16 | La nécessité de telles fraternités peut s'exprimer ainsi : non seulement **on ne peut être chrétien tout seul, mais on ne peut être chrétien pour soi seul.** Une vie chrétienne grandit et s'affermi en étant partagée avec d'autres, en aidant d'autres personnes à y avancer et en étant aidée par d'autres, encouragée par d'autres. Imaginez un instant que tous les baptisés se retrouvent

[8] Voir fiche en annexe.

tous les quinze jours, le mercredi par exemple, pour de telles rencontres, si simples et si intenses : la vie sociale de notre pays en serait transformée ! Je ne sais pas quelles formes prendront les «fraternités de proximité », je ne sais pas même pas si ce que j'ai décrit de petits groupes se réunissant régulièrement correspond pleinement à ce que Dieu, le Dieu vivant, attend de nous. Je ne vois pas clairement par quel moyen nous pourrions les faire naître. Peut-être d'autres formes surgiront-elles ? **L'Esprit-Saint a des inventions qui nous étonnent.** Sans doute faut-il laisser aller la vie et voir comment mûrira ce qui aura été semé.

En revanche, il me paraît indispensable de regarder la fraternité comme notre horizon, c'est-à-dire la ligne de visée qui nous fait passer de la terre au ciel, de la vie passagère d'ici-bas à la vie éternelle.

17 | Voyons en effet **comment la grande Tradition chrétienne exprime l'espérance que le Seigneur Jésus nous ouvre.**

Le concile Vatican II l'a concentrée dans une formule ramassée qui ouvre la constitution dogmatique *Lumen gentium* sur l'Église : celle-ci, dit le Concile, est « comme le sacrement, c'est-à-dire le signe et le moyen de l'union avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (*Lumen gentium*, n°1). **Notre espérance ultime est la vie en Dieu.** Non pas chacun ou chacune de son côté perdu dans la contemplation de Dieu, mais **chacun ou chacune entrant dans la communion qu'est le Dieu Trinité, plongé de toutes ses capacités de relation dans le jeu des relations réciproques que sont le Père, le Fils et l'Esprit-Saint.** Le fruit en sera que nous serons aussi tous ouverts les uns aux autres, chacun étant capable de donner hospitalité en lui à tous les autres, dans la joie de rencontrer chacun, dans **l'allégresse d'être reçu par tous les autres, en tous les autres.** Déjà ici-bas nous anticipons la vie éternelle lorsque nous vivons une belle rencontre qui nous dilate intérieurement. L'icône en est la visitation de Marie à Élisabeth⁹, la rencontre simple de ces deux femmes,

[9] Lc 2, 39-45.

rencontre pleinement humaine et remplie de la présence de Dieu qui se donne à travers chacune des cousines et chacun des enfants. Mais nous sommes souvent bloqués ou encombrés par notre difficulté personnelle à nous ouvrir vraiment à tel ou tel autre qui nous dérange par certains aspects de son comportement et par la difficulté réciproque des autres. **Nous sommes parfois coincés dans nos élans de fraternité**, parce que, dans un village ou un quartier, nous nous connaissons trop bien, nous avons un passé et un passif de relations qu'il n'est pas toujours facile de surmonter. Ces motifs ne doivent pas nous empêcher d'avancer. Parfois il est sage de contourner les obstacles. On peut constituer des fraternités en mélangeant les villages. L'incomplétude marquera jusqu'au bout notre existence terrestre, nous ne vivrons jamais toutes choses parfaitement. Mais le moindre commencement annonce la réalisation que Dieu nous donnera.

18 | D'autre part, nous expérimentons fortement en notre époque **l'unité du genre humain** : les distances se sont raccourcies, il ne reste guère de peuples qui n'aient pas de relations avec presque tous les autres, internet a encore effacé les distances, même celles de la langue peuvent être surmontées par des moyens techniques.

Pourtant, tout cela ne fait pas que nous nous comprenions les uns les autres en profondeur ou en vérité.

Il y faut d'autres investissements intellectuels et spirituels.

Les motifs d'incompréhension, de ressentiment, de peur, demeurent nombreux et, pour certains se renforcent encore. Disons-le nettement : on (et parfois nous prêtres ou nous chrétiens en particulier), célébrons un peu vite l'immense diversité des êtres humains comme une richesse ; elle est aussi un défi impressionnant, rendant compliquées les relations humaines ; nous y reconnaissons cependant dans le Christ la promesse de la communion avec Dieu et en Dieu et d'une unité du genre humain dont la vérité soit à l'image des relations trinitaires. Cette vision-là sous-tend l'encyclique *Fratelli*

Tutti du pape François parue le 3 octobre 2020 parce que cette vision de la vie éternelle nous encourage à lui donner forme dès maintenant autant que nous le pouvons dans nos relations et nos organisations d'aujourd'hui, jusqu'entre les nations ou entre les peuples, sans pour autant confondre la vie éternelle en Dieu et notre marche ici-bas. Les pas que nous pouvons faire les uns vers les autres sont souvent timides et combien plus les pas que les nations ou les pays font les uns vers les autres, les uns avec les autres, par peur, ce qui n'est pas sagesse, ou par prudence qui est une partie de la sagesse, trop souvent à cause d'intérêts divergents ; **nous pouvons, nous chrétiens, cependant, les désirer et savoir que tout pas, même modeste, annonce le grand pas définitif** que le Dieu vivant nous donnera de faire vers lui et en lui vers tous les autres et pour toujours.

19 | Vous aurez noté que le concile dit de l'Église qu'elle est «**comme le sacrement, c'est-à-dire le signe et le moyen de l'union avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain** ».¹⁰

En un sens elle en sera la réalisation définitive, mais ici-bas elle n'est qu'un signe et un moyen. A l'instar des sacrements que nous connaissons bien, elle nous annonce ce qui nous sera donné de manière totale dans la vie éternelle et elle nous le partage déjà pour que nous y soyons disposés et nous y préparions de tout notre être. **Notre Église diocésaine doit être donc « comme le sacrement de l'union avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain »**. Cela ne nous promet pas que tout le monde va être à nouveau chrétien demain. Cela veut dire que nous qui le sommes avons une grande responsabilité : **de quoi sommes-nous le signe ?** Que rendons-nous visible ici-bas, un peu perceptible ou très perceptible ? Comment partageons-nous les moyens qui nous sont donnés d'avancer vers l'union avec Dieu et l'unité de tout le genre humain ? Plus loin dans son développement, au n°9, la constitution dogmatique sur l'Église qualifie celle-ci de « peuple messianique » qui, quoiqu'il ne réunisse pas la totalité des humains, est le plus fort motif d'espérance qui

[10] Vatican II, Lumen Gentium n°1

puisse leur être donné.

20 Soyons réalistes : beaucoup de celles ou de ceux que nous rencontrons, dans notre vie quotidienne ou dans nos missions, **n'attendent rien ou pas grand-chose de l'Église ni même du Christ Jésus** qu'ils ont du mal, souvent désormais, à identifier sérieusement. Ils mènent leur vie, souvent avec générosité et courage, au mieux en se référant à des valeurs chrétiennes, souvent en pensant les avoir remplacées avec bénéfice par des valeurs plus universelles encore de tolérance, d'acceptation de la différence, de consentement à des vérités variées... Ce qu'ils perçoivent du dogmatisme chrétien et surtout catholique ou du conformisme moral réclamé des fidèles les éloigne, voire les effraie. Ils s'en méfient d'autant plus qu'ils perçoivent facilement que nous n'en vivons pas avec toute la cohérence qu'il faudrait. **Tout cela nous intimide et nous retient dans nos élans. Et pourtant...** Et pourtant, depuis quelques années, chaque année nous accueillons **plus de catéchumènes et plus de candidats à la confirmation dont un bon nombre ont été baptisés enfants mais guère accompagnés dans la croissance de leur vie chrétienne.** En lisant leurs lettres, je découvre que beaucoup d'entre eux ont un sens clair du péché. Ils ont conscience d'avoir manqué à l'amour dont ils se sont découverts aimés et d'avoir agi trop souvent non par amour mais selon leurs intérêts du moment. Ils sont conscients de la fragilité de leur volonté et aspirent à recevoir un pardon qui les remette sur le chemin de la vie reçue et donnée, partagée en retour ; ils sont heureux d'avoir découvert qu'être un être humain, c'est être à l'image de Dieu et appelé à sa ressemblance, et ils sentent avec acuité qu'il ne suffit pas de se réclamer de hautes valeurs, il est nécessaire de recevoir d'ailleurs et d'un autre la force d'en vivre et le courage de s'y remettre lorsqu'on y a un peu ou beaucoup manqué. Ils perçoivent qu'une part de notre mauvaise conscience collective s'exprime dans le ressentiment et la colère contre les générations précédentes ou contre les autres, et ils sont heureux d'avoir vu, en Jésus et un peu


en nous, que d'autres types de relations sont possibles. Et pourtant la centaine de jeunes qui sont partis aux JMJ de Lisbonne et que j'ai eu le bonheur d'accompagner en bénéficiant de l'accompagnement mis en place par notre mission diocésaine *Ad Altum* pour les étudiants et les jeunes professionnels **se laissent profondément travailler par la parole de Dieu et par sa grâce.**

21 | **Rien n'est plus mystérieux que l'espérance chrétienne :** croire que tous les humains, depuis le premier jusqu'au dernier, sont appelés à vivre pour toujours, vivre d'une vie intense dont la vie terrestre, si riche et si intense parfois, et en joies et en douleurs, est un pâle reflet et une anticipation fragile. **Rien n'est plus beau non plus, rien n'est plus grand, parce que cette espérance seule donne à chaque être humain et, à travers lui, à tous les êtres, une dignité, un poids, un motif d'être aimé et désiré et pardonné et aimé encore, sans réserve.**

Osons croire, Frères et Sœurs, chers Amis,
que nos offres de proximité et de fraternité,
timides, passagères, apparemment impuissantes,
parleront d'elles-mêmes, toucheront d'elles-mêmes
le cœur et l'esprit, puis l'intelligence et la volonté, de ceux et
de celles que nous rencontrerons et leur donneront le goût, la
disponibilité intérieure, pour aller plus loin, autant que Dieu voudra.

Pour nous, qu'il nous suffise d'écouter l'envoi du Seigneur :

**« Sur votre route,
proclamez que le Royaume des Cieux est tout proche. »**



**LES PAS SUPPLÉMENTAIRES
QUE NOUS AVONS À VIVRE :
« VOUS AVEZ REÇU
GRATUITEMENT ; DONNEZ
GRATUITEMENT »**

22 | Je voudrais vous proposer **deux pas supplémentaires** à franchir ensemble et **trois chantiers** à poursuivre.

Le premier pas concerne chacune et chacun, il est d'ordre personnel et spirituel, mais il aura des conséquences organisationnelles si nous le faisons résolument tous. Il est exprimé par la consigne du Seigneur Jésus : **« Vous avez reçu gratuitement ; donnez gratuitement. »** Je le comprends dans le mot « radicalité ».

Le second est d'ordre organisationnel à première vue, mais il ne peut se réaliser que par des décisions spirituelles. Il est exprimé par le mot que nous entendons beaucoup depuis quelques mois dans l'Église au risque de fatiguer ou d'inquiéter quelques-uns : **synodalité**. Ce deuxième pas ne pourra être franchi vraiment que si nous avons entamé le premier.

Nous avons reçu. Nous sommes appelés à donner. Non pas pour obéir à un ordre, mais pour répondre au don qui nous a été fait et à la joie, à l'émerveillement, à la surprise heureuse que ce don, une fois que nous l'avons reconnu, suscite en nous. Telle est la liberté chrétienne, celle que nous recevons par le baptême et qui est scellée en nous par la confirmation : la liberté de vivre notre vie non comme une fatalité mais comme un cadeau. Bien sûr, certains d'entre nous, humains, ont lourd à porter ; le mauvais sort les frappe à répétition. Sur eux s'accumulent les épreuves. Il leur est difficile de reconnaître tout cela comme un cadeau donné par un Père aimant. **Jésus nous invite cependant à ne pas vivre comme si nous étions seuls**, mais à découvrir qu'en ces réalités douloureuses et destructrices, Dieu est prêt à nous rejoindre, Dieu nous a déjà rejoints et nous a même précédés.

Notre vie chrétienne change de couleur, en quelque sorte, si nous reconnaissons d'abord le don de Dieu. Alors, elle n'est plus une série de pratiques auxquelles il est plus ou moins facile de satisfaire, elle n'est plus un certain nombre d'exigences que le monde autour de nous n'accepte parfois plus et que nous avons parfois du mal à faire entrer dans notre réalité. Elle est réponse à un don premier qui se

donne sans cesse sous des formes multiples. Alors **notre manière de vivre peut ne plus être commandée par la peur de manquer mais par l'étonnement d'avoir à recevoir et de pouvoir donner**. Si nous regardons bien autour de nous, nous découvrirons des hommes et des femmes qui vivent ainsi.

23 | Ainsi entrons-nous dans la radicalité chrétienne. Il n'y a guère de sens à être chrétien à moitié ou de temps en temps. Être chrétien ne consiste pas à répondre à un minimum d'obligations ; **être chrétien traduit une réaction de tout l'être, un élan spontané, de celui ou de celle qui découvre le don ou les dons que Dieu lui fait dans le Christ Jésus vivant**. En retour, être radicalement chrétien n'est pas non plus se charger de fardeaux toujours plus nombreux. C'est se nourrir de la Parole de Dieu, y découvrir l'action du Dieu d'Israël dans l'histoire des humains, la reconnaître dans notre vie à chacune et à chacun et dans notre vie collective, c'est se rendre disponible pour porter la bonté de Dieu dans ses actes de chaque jour et dans les choix décisifs de sa vie. Il ne s'agit pas non plus de se chercher soi-même, de vérifier son existence, d'attirer le regard des autres, mais de donner ce que nous avons reçu et recevons encore, pour le recevoir encore davantage. Beaucoup de nos difficultés pastorales changeront à mesure que nous consentirons tous à entrer dans le mouvement de la réponse au don de Dieu : « Vous avez reçu gratuitement ; donnez gratuitement. »

Bien sûr, **vivre radicalement, c'est-à-dire en la prenant au sérieux, notre condition de fils et de filles du Père nous conduit à des choix un peu ou beaucoup différents de ceux de la plupart autour de nous**. Je l'ai dit plus haut : c'est la condition chrétienne ordinaire, normale. Cependant, nous devons **éviter deux écueils**, et c'est là que nous pouvons tous progresser. Le premier écueil consiste à esquiver ce décalage, à ne pas entrer dans l'intelligence de la foi et à ne pas tirer les conséquences de ce que nous recevons et comprenons, à ne pas

donner ce que nous avons reçu. Le risque est de se fondre dans la masse, de se laisser absorber par elle, de renoncer sans toujours s'en rendre compte, à contempler le donateur, celui qui nous donne ce dont nous voulons vivre. L'autre écueil revient à **forcer ce décalage**, en penser qu'on ne peut vivre en chrétien qu'en étant en opposition au monde, en regardant avec mépris ou avec colère le monde qui nous entoure et dont nous nous détachons, comme si nous n'en faisons pas partie, comme si nous lui étions étanches.

En vérité, la juste attitude est **que nous nous sachions envoyés dans le monde, vraiment en lui, non pas à côté ou contre lui, non pour nous y perdre, non pour y devenir insignifiant, mais pour y porter humblement mais certainement un peu ou beaucoup de différence chrétienne, de quoi faire percevoir l'espérance inouïe que le Dieu vivant veut ouvrir à tous.**

Nous sommes envoyés pour porter les signes du Royaume,
chacun, chacune à sa mesure.

Être un chrétien ou une chrétienne, l'être vraiment, radicalement, nous conduit parfois et nous conduira parfois à refuser certains actes, pour répondre à l'appel ou au don de Dieu et rester des porteurs de sa bonté. **Être un chrétien ou une chrétienne** et l'être vraiment nous amène aussi à certaines attitudes, certains engagements, certaines manières de vivre qui nous feront repérer comme tels. La fraternité dont nous sommes entourés, que nous constituons, nous aide et nous aidera chacune et chacun à assumer paisiblement et courageusement ces décalages nécessaires. Nous les vivrons selon la vérité de la foi, dans l'Esprit-Saint, si nous ne faisons pas de tels choix sous la contrainte, en vue de nous faire bien voir, par goût des responsabilités, mais pour répondre au don reçu et le faire circuler plus encore. A mesure que le petit nombre des prêtres et des religieux et religieuses s'impose dans la vie de

l'Église, **tout baptisé se trouve appelé à prendre en charge une part de la vie et de la vitalité de l'Église.** Il n'est plus possible de se reposer sur celles et ceux qui en ont fait de manière visible le tout de leur vie, en renonçant à la vie familiale et professionnelle.

Notre projet pastoral a besoin de personnes qui s'engagent pour le faire vivre : dans les conseils locaux d'animation (CLA) à qui les paroisses sont remises, dans les missions itinérantes, dans les conseils d'animation missionnaire (CAM) pour les Espaces missionnaires, mais aussi à l'échelle du diocèse dans les mouvements, dans les services diocésains, dans l'organisation et la réalisation des événements diocésains, dans les conseils et les associations qui sont nécessaires à la vie de l'Église.

Le nombre des fonctions à pourvoir augmente, les responsabilités s'accroissent, les tâches se complexifient. Il nous faut tous ensemble, à l'échelle du diocèse et sans doute de l'Église en France apprendre à appeler, oser appeler tel ou telle à recevoir une mission et assurer à cela formation et accompagnement.

La parole du Seigneur Jésus peut et doit nous guider :

« **Vous avez reçu gratuitement ; donnez gratuitement.** »

24 | Le deuxième pas à franchir s'appelle donc « **synodalité** ». En ces jours où j'écris il est sur toutes les langues ecclésiastiques. L'assemblée synodale d'octobre à Rome se prépare activement, après la phase diocésaine (octobre 2021-février 2022) puis la phase nationale (mars 2022-juin 2022) et enfin la phase continentale (pour l'Europe début février 2023 à Prague). Nous verrons bien ce qui sortira de l'assemblée synodale. La session d'octobre 2023 ne sera qu'un prélude, puisqu'il y aura une deuxième session en octobre 2024. Pour le moment, nous ne pouvons que porter dans notre prière les délégués synodaux. Cela ne nous empêche cependant pas d'avancer à l'échelle du diocèse. Or, la synodalité consiste avant tout à regarder ensemble le don ou les dons que Dieu nous fait. Restés chacun seuls, nous risquons

toujours de le ou de les manquer. A plusieurs, donc, de différents états de vie, nous nous aidons à tourner notre regard intérieur vers Dieu et à repérer ce qu'il a pu nous donner et à le partager à notre tour. **Avant d'être un fait d'organisation et de structuration, la synodalité est de nature contemplative.** Elle suppose de prendre du temps ensemble, non pas tout de suite pour décider ou organiser, mais pour nous mettre en état d'écouter la Parole de Dieu, celle recueillie dans les Écritures saintes, celle murmurée dans les événements ou dans les attentes de celles et de ceux à qui nous sommes envoyés et au milieu de qui nous vivons. Le « nous », ici, est celui de tous les baptisés, fidèles laïcs ; religieux ; religieuses ; consacrées et consacrés. **Ensemble, nous ouvrons davantage d'oreilles et de capacités de sentir spirituellement la présence ou l'action de Dieu.** Ainsi pouvons-nous repérer les décisions concrètes à prendre non seulement quant à leur faisabilité mais aussi selon leur opportunité aux yeux de Dieu.

Nous aurons à progresser dans nos conseils à tous les niveaux : conseil de l'archevêque, conseils locaux d'animation (CLA), conseils d'animation missionnaire (CAM). **Un conseil n'est pas qu'un organe consultatif. Pour le droit canonique, il est un groupe de personnes qui aident à aboutir à une décision.** Celui qui préside un conseil en sollicite la réflexion sur des thèmes précis et selon des modalités claires. Il doit fournir ou veiller à ce que quelqu'un fournisse les éléments nécessaires pour que chacune et chacun se prépare, encourager chacune ou chacun à exprimer son avis en termes appropriés, un avis qui soit comme une décision, celle que je prendrais si j'avais à décider, tout en aidant chacune et chacun à accepter d'écouter ce que les autres disent et à en laisser modifier son opinion initiale.

Ensuite peut venir la décision finale qui ne saurait être l'imposition de l'avis de celui qui préside mais doit viser à rassembler tout ce qui a été exprimé. Il arrive qu'il faille trancher et choisir une option plutôt qu'une autre ; cependant, le critère devrait être que la décision finale

puisse être assumée par les membres du conseil.

La synodalité n'est pas une mode dont on pourrait craindre ou souhaiter qu'elle sera évanouie dans quelques mois. Elle est une dimension constitutive de l'Église qu'il s'agit de connaître mieux pour en vivre davantage. La synodalité exprime la vie intérieure de l'Église faite de baptisés et confirmés, tous ayant reçu l'onction du Saint-Esprit¹². La dignité et la liberté chrétiennes réclament que nos fonctionnements soient toujours synodaux, ceux du diocèse, ceux des Espaces missionnaires, ceux des paroisses. Il y faut de la rigueur et de la détermination. Ce progrès nécessitera une transformation du rythme de nos décisions, car consulter tout le monde, donner à chacune et chacun les moyens en termes d'informations, de délais, d'échanges, pour que tous comprennent les tenants et aboutissements de tel sujet, tout cela prend du temps. Le fruit de ce changement sera, nous l'espérons, de mieux faire la volonté de Dieu en la cherchant davantage ensemble, en nous souvenant toujours que le salut nous a été acquis et offert. **« Vous avez reçu gratuitement ; donnez gratuitement » : cet appel de Jésus ne signifie pas qu'il faille donner sans rationalité, par coups de cœur.** La synodalité nous aidera à repérer la gratuité venue à nous, la gratuité dont nous bénéficions, et à découvrir les moyens de donner ce que nous avons reçu.

25 | Avec ces deux attitudes de fond, la radicalité et la synodalité, trois chantiers s'ouvrent parmi beaucoup d'autres : **la sanctification du dimanche, les trois priorités issues du processus synodal, la diaconie ou le service des pauvres.**

1. La sanctification du dimanche. Ce premier chantier touche ce qui est très douloureux pour beaucoup d'entre vous : le petit nombre de messes célébrées, conséquence du nombre réduit des prêtres, ce qui a pour conséquence fatale l'éloignement géographique de la messe dominicale. Certains s'en étonnent encore ; beaucoup en souffrent.

[12] Première lettre de saint Jean, 2, 27.

Ils regrettent de ne pas être en situation de répondre au commandement de l'Église qui a structuré leur vie depuis leur enfance. Quelques-uns sont pris de scrupules, craignant de manquer de générosité et de courage lorsqu'ils ne se voient pas faire tous les dimanches les kilomètres nécessaires et parce qu'ils pensent juste de faire d'autres choses encore le dimanche : recevoir sa famille ou des amis ou rendre visite à quelqu'un, se promener, emmener ses enfants découvrir un lieu, se reposer, faire du sport. Même les monastères de notre diocèse¹³ ne bénéficient pas de la messe tous les jours ; il est de mon devoir d'évêque cependant de veiller à ce que la messe y soit célébrée chaque dimanche et solennités.

Si nous ne voulons pas que ces regrets et ces inquiétudes nous encombrent et nous empêchent de recevoir le don que Dieu ne manque pas de nous faire, il nous faut avoir en tête, je le crois, que le commandement de Dieu est plus large : « **Tu sanctifieras le jour du Seigneur.** » Pendant des siècles, il s'est réalisé à travers l'obligation de participer à la messe dominicale. Les grands évêques, comme notre saint Remi, ont travaillé pour rendre cela possible facilement au plus grand nombre. Mais la sanctification du jour du Seigneur ne saurait se limiter à la célébration eucharistique. Elle devrait imprégner toute la journée. Participer à l'Eucharistie n'épuise pas ce que signifie sanctifier le dimanche ; y prendre part par la télévision ou la radio non plus ; ne pas pouvoir y participer n'empêche pas de sanctifier ce jour ni n'en dispense. **Que pouvons-nous dire et faire à ce propos, qui est cause de grandes douleurs ou tristesses pour pas mal d'entre nous ?**

Avant tout, reconnaissons que nous avons besoin des gestes de Jésus et qu'il est catholique d'éprouver ce besoin. Nous avons besoin que Jésus nous tende le pain et le vin dont il fait son Corps livré pour nous et son Sang versé pour nous et pour la multitude ; nous avons besoin qu'il s'abaisse pour nous laver les pieds et nous

[13] Les Bénédictines de Saint-Thierry, les Cisterciennes d'Igny, les Clarisses de Cormontreuil, les Carmélites de La Fontaine-Olive.

réintégrer sans cesse dans la communauté de ses disciples. En lui nous nous reconnaissons précédés par un amour qui nous respecte infiniment et qui nous appelle à nous lever pour lui répondre et agir avec lui et en lui. Mais trois réflexions sont nécessaires :

- **Il est capital pour nous d'appartenir à une Église qui célèbre l'Eucharistie.** Puisque, par le Christ et en lui, nous formons un seul Corps, même si, personnellement, je ne peux me rendre à la Messe, il est important que j'appartienne à l'Église qui célèbre l'Eucharistie. Je peux m'y associer de bien des manières et m'en laisser porter. Ne pas aller à la messe tous les dimanches ne veut pas dire ne jamais y aller. Il y a un rythme à trouver ;

- **la messe ne se limite pas à la communion sacramentelle.** Elle est le grand acte de Jésus, son grand geste, qui convoque les siens pour les nourrir de sa parole et les unir à son offrande, l'offrande de lui-même qu'il fait à son Père et qu'il aspire à étendre à tous et chacun des êtres humains. Le fruit en est d'abriter en lui notre capacité de nous offrir chacun à Dieu et à nos frères et sœurs. Je vous encourage à lire la lettre apostolique du Saint-Père *Desiderio desideravi*¹⁴, qui médite avec une grande beauté ce geste complet du Seigneur Jésus. De ce geste-là, dans toute son ampleur, nous avons besoin, non pour être en règle mais pour progresser dans notre désir à nous et notre aptitude à faire de notre vie, de chacun de nos actes, une offrande qui plaise à Dieu ;

- **enfin, l'efficacité des gestes de Jésus ne s'épuise pas en une semaine.** Pendant des siècles, il était exigé que les fidèles participent à la messe tous les dimanches et un immense effort pastoral a été mené pour le rendre possible, notamment par le recrutement et la formation de très nombreux prêtres. Mais la

[14] Pape François, lettre apostolique *Desiderio desideravi*, sur la formation liturgique du peuple de Dieu, 29 juin 2022, méditant la parole de Jésus au soir de la dernière Cène selon saint Luc (Lc 22, 15) : « J'ai désiré d'un grand désir manger cette pâque avec vous avant de souffrir ».

répétition hebdomadaire ne veut pas dire que l'efficacité aurait disparu. J'ai besoin, tout chrétien a besoin de se mettre régulièrement sous les gestes de Jésus. Mais l'efficacité de chaque Eucharistie célébrée vise l'humanité entière et la totalité de nos vies.

D'où le chantier qui s'ouvre à nous :

comment pouvons-nous sanctifier le jour du Seigneur, où que nous soyons, proches ou éloignés des lieux eucharistiques ?

Quelques conseils et suggestions.

Tout d'abord, déterminer le rythme selon lequel je vais pouvoir « aller à la messe » : sera-ce tous les dimanches, sera-ce une fois par mois, sera-ce tous les trimestres et aux grandes fêtes ? Aux lieux eucharistiques de chaque Espace missionnaire revient aussi de proposer un rythme. Les autres dimanches, que faire ? Pour que chacune et chacun puisse trouver un rythme qui lui convienne, il importe que les lieux eucharistiques que nous avons établis (voir la première partie de cette lettre) ne paraissent pas être le lieu d'une paroisse privilégiée qui généreusement accueille ceux et celles qui ont eu moins de chance dans un tirage au sort mais chacun le lieu où le Seigneur ressuscité convoque ses disciples et les rassemble pour leur partager ce qu'il veut leur partager, c'est-à-dire tout lui-même dans sa Parole semée et son Corps et son Sang tendus en nourriture et en boisson. Toute personne qui participe à la messe dominicale au lieu eucharistique doit percevoir immédiatement qu'elle est repérée, qu'elle est portée, que sa paroisse y est objet d'attention chaque dimanche, que des habitants en soient présents ou non, et elle doit avoir envie de rapporter dans son village ou son quartier, le dimanche suivant, ce qu'elle a vécu ou compris ou reçu.

Ensuite, décider de la manière dont je vais m'unir à l'Église qui célèbre l'Eucharistie.

Ce peut-être en regardant la messe télévisée (le matin à 11h sur France 2 ou le soir à 18h sur KTO) ou l'écouter à la radio (France Culture, à 10h). Pour qui ne peut sortir de chez soi, pour qui est très

fatigué ou malade, ce peut être la solution. Mais alors il s'agit d'être vraiment à la messe et de s'unir aussi à celle qui est célébrée dans l'Espace missionnaire, en en recevant la feuille d'annonce et en la lisant, en s'abonnant à la newsletter si elle existe...

Mais il y a mieux encore à faire : ouvrir l'église de son village ou de son quartier, voire ouvrir sa maison (selon les saisons), préparer un temps d'écoute de la Parole de Dieu, y inviter sa famille, ses voisins, ses amis, aller chercher en voiture celles et ceux qui en auraient besoin, recevoir ensemble la Parole de Dieu, tâcher d'en partager en quoi elle éclaire notre intelligence ou stimule notre volonté ou nous laisse rêveurs, accepter de ne pas tout comprendre et noter les questions soulevées pour les poser un jour aux prêtres ou à une personne plus formée, écouter ensemble un commentaire trouvé dans une revue ou dans le site diocésain, prier pour les grandes intentions de l'Église et du monde et aussi pour celles, heureuses ou douloureuses, de celles et ceux qui nous entourent et les nôtres, chanter les louanges du Seigneur, se donner la paix,.. tout cela est aussi se laisser rejoindre par les gestes du Seigneur et permettre à d'autres d'en recevoir l'effet. Car il veut que nous nous nourrissions les uns les autres. La fiche en annexe « Sanctifier le jour du Seigneur » peut aider à construire de telles célébrations. Il faut le faire avec liberté, selon le rythme que chacun peut se donner, et en se réjouissant de rejoindre l'Eucharistie dominicale lorsque c'est possible ou lorsqu'on a pris la décision de le faire et que l'on s'est organisé en conséquence.

Sanctifier le dimanche ne s'arrête pas là : quelle prière du matin ou du soir aussi ? qui inviter à déjeuner ? Son cercle familial bien sûr, mais certains dimanches n'est-il pas possible d'inviter des personnes seules ou isolées, une famille nouvellement installée, un voisin que l'on n'a pas vu depuis longtemps, un prêtre de l'Espace missionnaire... Si l'on va se promener, avec qui ? Que regardera-t-on ? Quels échanges pourra-t-on avoir ? Quelle action de grâce ou quelle intercession portera-t-on au retour ? Comment, le soir, placer la

semaine qui s'ouvre sous le regard de Dieu, lui confier ce qui s'annonce compliqué, lui recommander les personnes que l'on y rencontrera, lui demander de disposer notre intelligence, notre volonté, notre mémoire au mieux pour tel événement, avec telle personne ? Autre question : que veut-dire se reposer ? Les Juifs, pendant le sabbat, s'interdisent toute production : ce que Dieu a déjà donné est bon et suffisant. Cette attitude ne peut-elle pas nous inspirer ? Comment rendre grâce au Créateur et non pas exciter sans cesse nos besoins et nos désirs ? Comment orienter nos cœurs vers la paix et l'unité et non pas courir en tous sens en voulant tenir ensemble trop de biens ?

Les deux principes de radicalité et de synodalité nous éclairent :

il n'est pas question d'organiser une Église sans Eucharistie ni une Église sans prêtre, car ce serait une Église sans les gestes actuels de Jésus, un Corps sans tête ; mais c'est la liberté chrétienne qui doit faire trouver à chacune et à chacun ce qu'il ou elle veut et peut faire chaque dimanche, tout en cherchant toujours à sanctifier ce jour dans la plus grande vérité. Il devrait être le jour du déploiement du « sacerdoce commun » des baptisés, c'est-à-dire de la capacité reçue par tous les baptisés confirmés de s'adresser directement au Seigneur et de recevoir ce qu'il a à leur dire ou donner.

2. Deuxième chantier : nos priorités diocésaines. Elles ont émergé le 1er octobre 2022 au terme du temps de consultation mené dans le diocèse en vue du synode et après une journée de travail dans l'église Saint-André de Reims à partir de la synthèse tirée de la consultation synodale. **Trois priorités ont été choisies, dans cet ordre : la Parole de Dieu, la communication et l'ouverture.** Cet ordre-là m'a réjoui. Notre foi est que Dieu parle aux humains. Il ne leur parle pas pour leur donner des ordres mais pour se faire connaître d'eux et pour les connaître, donnant à chacun et à chacune l'occasion de dévoiler qui il est ou qui elle est, chacun, chacune, puisant dans des profondeurs insoupçonnées de son cœur pour

répondre à l'appel ou aux appels de Dieu. Nous, qui avons la grâce de la foi, avons la faveur d'entendre et d'écouter sa Parole. Nous devons progresser encore et toujours dans notre capacité à en recevoir lumière, force et nourriture. Cela suppose des compétences; cela suppose la fraternité, nous l'avons dit plus haut ; le diocèse mais aussi les Espaces missionnaires et les paroisses doivent réfléchir à la manière de mettre l'attention à Dieu qui parle au point de départ et au point d'arrivée de nos démarches. Je m'y suis essayé, à ma façon et selon la responsabilité qui est la mienne, dans cette lettre.

L'écoute de Dieu qui nous parle suppose aussi que nous ayons le goût de partager ce que nous en recevons avec tous les autres. D'où la communication qui est sans doute plus interne, s'adressant aux autres baptisés ou aux autres pratiquants et l'ouverture qui vise tout le monde. Nous disposons de quelques outils. Pour la communication, la lettre d'information diocésaine et la newsletter sont des instruments faciles d'accès et faciles à lire. Il faut sans doute les compléter. Certains Espaces missionnaires ont développé leur propre newsletter ou lettre d'information. Nous devons tous ensemble nous garder des informations difficiles à trouver, qui exigent une grande familiarité avec nos procédures, tout comme nous devons éviter de ne nous inquiéter que des pratiquants sans offrir à quelqu'un qui voudrait venir une fois ou se renseigner au passage la possibilité de nous trouver. Les églises, une par village ou par quartier, sont un support d'information que nous pourrions, j'en suis sûr, mieux utiliser en veillant à mettre régulièrement sur leur porte des documents clairs, lisibles, renouvelés, annonçant les principaux événements, donnant des adresses accessibles. **Les missions itinérantes, si nous les menons avec régularité et ardeur, nous feront découvrir les attentes des personnes avec lesquelles nous vivons et nous inspireront comment leur apporter sans complication ce qu'elles peuvent attendre de nous.** Chaque équipe pastorale, chaque conseil d'animation missionnaire, chaque conseil

d'animation, est invité à s'examiner quant à ces trois priorités et à en améliorer leur mise en œuvre.

3. Enfin, la diaconie. « Vous avez reçu gratuitement ; donnez gratuitement... » Les signes du Royaume ont pris, au fil du temps, la forme nouvelle et ancienne des « œuvres de miséricorde ». L'« Année sainte de la miséricorde » en 2015 a de nouveau attiré notre attention sur elles. **La tradition énumère sept œuvres de miséricorde corporelle** : donner à manger aux affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les pèlerins, assister les malades, visiter les prisonniers, ensevelir les morts, nourrir ceux qui sont nus, visiter les malades et les prisonniers, **et sept œuvres de miséricorde spirituelle** : conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts. Vous pouvez constater que beaucoup d'entre elles sont votre pain quotidien ou le pain quotidien de vos paroisses ou Espaces missionnaires.

Le progrès que nous pouvons vivre est le suivant : depuis *Diaconia 2013*, rassemblement à Lourdes des organisations catholiques de charité et de solidarité, il est devenu clair dans l'Église de France que la charité devait se vivre comme diaconie dans une relation qui n'est pas seulement caractérisée par le fait que ceux qui ont donnent à ceux qui ont moins mais que même ceux qui ont apprennent à recevoir de ceux qu'ils aident.

Selon une formule entendue lors des Journées Mondiales de la Jeunesse : pour nous chrétiens, « **le pauvre n'est pas un client, il est un frère** ». La pierre de touche de la vérité de notre fraternité sera toujours sa capacité à accueillir tous et chacun comme des frères et des sœurs, chacun recevant de tous et tous recevant de chacun.

Autre piste de progrès : que ceux et celles qui font quelque chose le fassent savoir et que tous s'y intéressent. Nous formons un seul Corps. Tout le monde ne peut pas tout faire ni ne peut être engagé

sur tous les fronts. Mais ce que l'un fait dans le domaine de la charité ou de la solidarité, je le fais aussi, puisque nous sommes un seul corps ; ce que l'un ou l'une fait en rendant visite aux malades, je le fais, puisque nous sommes un seul corps ; ce que tel ou telle fait dans l'annonce de la foi, je le fais aussi, puisque nous sommes un seul corps. **Et nous ne sommes pas un seul corps, seulement parce que nous appartenons à une même humanité, mais par le Seigneur Jésus, Crucifié et Ressuscité, nous unit les uns aux autres et nous donne les uns aux autres comme des frères et des sœurs à aimer.** Notre diocèse bénéficie de quelques expériences, grâce au Secours catholique, à la Conférence Saint-Vincent-de Paul, à l'Ordre de Malte, à quelques initiatives paroissiales reprises dans les Espaces missionnaires. Le SAPPEL, implanté depuis longtemps à Reims, a renforcé sa présence à notre demande en envoyant des personnes engagées et nous avons pu lui confier l'église Saint-Joseph à Reims, pour en faire un tiers-lieu de fraternité pour les personnes en précarité. Ce qu'ils essaient de vivre autour de l'église Saint-Joseph, dans l'Espace missionnaire Reims-Nord, pourra nous inspirer. Plus globalement, j'ai chargé une équipe de créer une « diaconie diocésaine » pour que les actions des uns et des autres soient davantage coordonnées, pour que les échanges d'information et de réflexion permettent, si c'est possible, d'anticiper quelque peu les engagements à prendre, les actions à mener, et pour travailler à un plaidoyer commun devant les autorités. Nous progressons peu à peu. Ce fonctionnement pourrait utilement exister à l'échelle des Espaces missionnaires. **En tout cas, nous le savons : le Seigneur ne cesse de nous envoyer, « comme des brebis au milieu des loups », pour apporter comme nous le pouvons des signes de la bonté de Dieu.** Cette bonté n'est ni velléitaire ni impuissante. Elle nous transforme, elle passe par nous ; elle nous offre la joie de « donner à manger » à nos frères et sœurs.

Chers Frères et Sœurs, chers Amis,

26 | Le passage de l'évangile qui a soutenu notre réflexion se poursuit par des paroles qui nous laissent souvent interrogatifs : « **Dans chaque ville ou village où vous entrez, informez-vous pour savoir qui est digne de vous accueillir, et restez là jusqu'à votre départ. En entrant dans la maison, saluez ceux qui l'habitent. Si cette maison en est digne, que votre paix vienne sur elle. Si elle n'en est pas digne, que votre paix retourne vers vous.** »¹⁵ Le Seigneur nous envoie porter sa paix en ce monde. Elle peut être refusée. Certains peuvent préférer rester dans leurs peurs ou leurs méfiances, refuser les réconciliations nécessaires à la paix, se contenter de leurs colères grandes ou petites recuites. Mais les êtres humains sont néanmoins faits pour la paix, celle que Dieu veut nous ouvrir toute grande et celle que Jésus a acquise pour nous, la grande shalom des Juifs. Dans notre monde compliqué, pour notre humanité qui se transforme, nous sommes envoyés en porteurs de la paix, éclairés par l'espérance qu'au bout du compte, au bout de toute l'histoire des humains, malgré ses horreurs et grâce à ses beautés aussi, la paix l'emportera, la paix qui descend de Dieu et qui pourra tout habiter parce que tout est fait pour elle.

Notre diocèse est en mission. Malgré nos forces maigres, nous constatons que Dieu agit et nous voulons servir son œuvre, chacun, chacune, selon le point où il trouve. Ensemble, nous nous entraînons ; ensemble, nous nous laissons appeler et entraîner par Dieu, renouveler par le Christ Jésus, habiter par l'Esprit-Saint. Les temps sont exigeants, ils sont éprouvants. Nous aimerions retrouver l'abondance facile de certaines décennies. Ce ne sera pas forcément le lot des générations présentes. Mais nous persévérons dans la foi et nous continuons à faire ce qu'il nous est donné de faire. Ainsi l'œuvre de Dieu se poursuit et l'Église veille à demeurer ou à devenir mieux celle que Dieu veut, celle

[15] Mt 10, 11-13.

qu'il donne pour épouse à son Fils bien-aimé. Ainsi l'humanité n'avance-t-elle pas dans le brouillard et moins encore vers le néant mais vers la vie plus pleine où Dieu l'attend pour la combler. Ainsi tout être humain est-il attendu par Dieu comme un fils ou une fille pour toujours, reflet resplendissant de sa bonté, de sa beauté et de sa grandeur, et espéré par nous comme un frère et une sœur. Puisse notre diocèse de Reims et des Ardennes tenir son rôle et attirer sur tous la grâce du Saint-Esprit.

De tout cœur, je demande à Dieu de vous bénir, frères et sœurs, baptisés et confirmés, diacres, prêtres, religieuses et religieux et personnes consacrées, séminaristes, laïcs en mission ecclésiale, laïcs engagés dans les services diocésains, dans les conseils locaux d'animation, les Équipes pastorales, les conseils d'animation missionnaire, les mouvements caritatifs ou de jeunesse, l'enseignement catholique, dans des actions confessionnelles ou non-confessionnelles, de toutes les façons où vous tâchez d'affermir en vous la foi dans le Christ et de répondre à son envoi. Que Marie, mère de Jésus, mère de Dieu et mère de l'Église, notre Dame de Neuvizy, notre Dame du bon conseil et du bel amour, nous accompagne sur notre route et nous obtienne la joie de « faire tout ce qu'il nous dira », dans le courage, l'espérance et la paix,

+ Éric de Moulins-Beaufort

Archevêque de Reims, pour le diocèse de Reims et des Ardennes

1^{er} octobre 2023, solennité de saint Remi.



LES ANNEXES

Éléments du projet diocésain

Avec le projet diocésain, ont été définis les Espaces missionnaires, avec leur Équipe pastorale et leur “conseil d’animation missionnaire” ou son équivalent, chacun aussi son lieu eucharistique. De là aussi les paroisses confiées aux « conseils locaux d’animation ». De là encore, les missions itinérantes et la fraternité missionnaire.

Les définitions ici données, si elles ne viennent pas du droit canonique, sont proposées pour les vérifier. Elles sont amendables, si un travail commun le faisait apparaître nécessaire.

Le diocèse

Le diocèse est la portion du peuple de Dieu confié à un évêque. L’évêque, par la consécration épiscopale, est configuré au Christ mort pour nos péchés et ressuscité pour notre vie, l’unique Pasteur du peuple de Dieu ; il est aussi intégré au collège épiscopal qui succède au groupe des Douze, les apôtres que Jésus avait appelés et institués « être avec lui et être envoyés prêcher »¹⁶. Chaque évêque diocésain est chargé de conduire le peuple de Dieu qui lui est confié afin qu’il grandisse dans la vie à la suite du Christ et dans l’Esprit. Avec les autres évêques, sous la conduite de l’évêque de Rome, successeur de Pierre, tête du collège, il veille à la vie de l’Église entière. Aucun évêque n’existe seul, mais toujours dans la communion avec le successeur de Pierre, les autres évêques, et le presbyterium de son diocèse.

Chaque évêque conduit son diocèse avec l’aide des prêtres et des diacres, tous ministres ordonnés, configurés au Christ bon Pasteur, et aussi avec les fidèles laïcs ou religieux et religieuses qui se consacrent entièrement ou pour une part de leur temps à faire vivre l’Église en leur lieu et à la rendre active.

[16] Mc 3, 14.

L'évêque auxiliaire est un évêque qui participe pleinement à la vie du collège épiscopal et dont la mission est d'en aider un autre à assurer sa charge auprès de son diocèse. Notre diocèse a la chance de compter à nouveau un évêque auxiliaire en la personne de Mgr Étienne Vetö, consacré le 9 septembre 2023.

Notre diocèse s'étend du Sud au Nord depuis la rivière Marne jusqu'à la frontière de la Belgique, de Aÿ à Givet, de l'Ouest à l'Est, depuis Fismes et une partie de la Thiérache jusqu'au fleuve Meuse. Ce sont à peu près ses frontières historiques, héritées de l'empire romain tardif, sinon, au Nord, quelques paroisses reprises sur la principauté de Liège ou l'abbaye Saint-Hubert, aujourd'hui en Belgique.

Reims est archevêché. L'archevêque est aujourd'hui chargé de coordonner le travail des évêques de la Province ; il est un relais entre le Pape, évêque de Rome, il est un relais entre le Pape, évêque de Rome, et les évêques diocésains. Le pallium, bande de laine blanche ornée de croix noires, que l'archevêque porte sur la chasuble le dimanche et les jours de fête, en est le signe. La Province ecclésiastique de Reims réunit aujourd'hui les diocèses d'Amiens, de Beauvais (et Noyon et Senlis), de Soissons (et Laon), de Châlons, Troyes et Langres, soit la Picardie et la Champagne.

L'Espace Missionnaire

L'Espace missionnaire est un territoire défini et constitué par l'évêque pour le service de ceux et celles qui y habitent. Les baptisés y sont rassemblés en paroisses et y disposent d'un lieu eucharistique et de lieux ressources (par exemple : établissements d'enseignement catholique, sanctuaires, maisons diocésaines, monastères, et autres lieux d'Eglise à vocation missionnaire) et de lieux de services (aumôneries de prison et d'hôpitaux). Ils y sont envoyés pour vivre de l'Évangile et en être les témoins.

Chaque Espace missionnaire est confié à une Équipe Pastorale.

L'Équipe Pastorale

Chaque Espace missionnaire est confié par l'archevêque à une Équipe Pastorale, constituée d'au moins deux prêtres¹⁷, de diacres et de laïcs. Un des prêtres est nommé responsable de l'équipe. Il reçoit les pouvoirs de vicaire forain (cf. Code droit canonique). Cette équipe est chargée d'animer la vie missionnaire, sacramentelle, pastorale sur l'ensemble de l'Espace.

Les prêtres de l'Équipe pastorale assument ensemble les charges pastorales telles qu'elles sont prévues par le droit de l'Église. Ils se répartissent, notamment, la charge de modérateur des paroisses de l'Espace (voir paroisse).

Des diacres résidant dans l'espace missionnaire sont appelés à faire partie de l'équipe pastorale et apportent leur contribution à l'effort missionnaire par leur ministère propre.

En fonction de leurs charismes et des réalités locales, des laïcs sont appelés à faire partie de cette équipe. Ils reçoivent une lettre de mission de l'archevêque qui définit la durée de leur mandat.

Les prêtres aînés ou en mission d'étude et les autres diacres résidants dans l'Espace prennent une part à ce ministère, en fonction de leurs possibilités.

Le Conseil d'Animation Missionnaire (CAM)

Il porte le souci de la mission et veille sur les communautés qui y vivent au sein des paroisses et autres lieux d'Église. Il est constitué de l'équipe pastorale nommée par l'Archevêque, et d'autres baptisés appelés par elle.

[17] Au moins deux prêtres en activité sont nommés au sein de cette équipe pour garantir qu'au moins un des deux soit présent au lieu eucharistique chaque dimanche et fêtes.

- Le CAM, attentif aux réalités humaines de l'espace qui lui est confié, discerne les missions itinérantes souhaitables, les endroits et moments où elles doivent avoir lieu, les personnes et réalités humaines qu'elles chercheront à rejoindre... Aidé par l'équipe de Missionnaires Diocésains, il définit qui les conduira et comment se déroulera ces missions. Avec les acteurs de ces missions, il en fait l'évaluation.
- Le CAM assure la communion entre les différentes communautés qui vivent sur son territoire. En premier lieu les paroisses, mais aussi les écoles, les communautés religieuses ou monastiques s'il y en a, les différentes équipes de mouvements de fidèles, ainsi que les équipes en responsabilité des sanctuaires.

Le lieu eucharistique

Le projet pastoral implique que la messe dominicale soit célébrée toujours au même endroit et à la même heure. L'archevêque veut pouvoir s'engager à assurer au moins une messe dominicale dans des lieux bien définis pendant, disons, les vingt années à venir.

C'est pourquoi, dans chaque Espace missionnaire, une église est choisie pour accueillir de manière stable chaque dimanche et jour de fête, tout au long des semaines et des années, la célébration eucharistique et aussi les activités qui y préparent ou en déploient les fruits : catéchèse des enfants, des jeunes ou des adultes, catéchuménat des enfants, des jeunes ou des adultes, préparation au sacrement du mariage et à la vie conjugale, préparation au baptême et à l'accompagnement de la vie chrétienne des enfants et des jeunes, service des pauvres ou des personnes en précarité, service évangélique des malades, et encore rencontres conviviales, déjeuners, formation à la prière ou au service... Cette église est appelée « lieu eucharistique ».

La stabilité du lieu eucharistique permet d'y réunir les moyens

techniques nécessaires, d'y mettre en place les moyens pédagogiques et pastoraux permettant de vivre les différents temps liturgiques (frise pour l'Avent, décor pour le Carême ou le Temps pascal, par exemple), d'y installer des équipes d'accueil, de rangement, de ménage, d'y installer de manière durable une chorale, d'y disposer du matériel nécessaire pour les apéritifs ou les repas, pour les groupes de formation et de réflexion...

Le lieu eucharistique doit être une église d'une taille suffisante, si possible chauffable, facile à trouver et facile d'accès, notamment pour les personnes âgées ou ayant un handicap, dont les alentours offrent des possibilités de parking, dotée de salles permettant des rencontres, un déjeuner...

Le lieu eucharistique n'est donc pas une paroisse chanceuse qui accueille avec générosité les paroissiens moins favorisés. Il symbolise plutôt le Seigneur ressuscité qui accueille son peuple et le réunit pour se l'unir davantage et en faire son Corps, le nourrissant par sa Parole et son Corps.

Le lieu eucharistique est confié à l'Équipe pastorale de l'Espace missionnaire.

Celle-ci peut prévoir aussi d'autres messes le samedi soir ou le dimanche soir, voire le dimanche matin, mais en veillant à garantir la présence d'au moins un prêtre au lieu eucharistique le dimanche matin. Un des prêtres de l'Équipe peut avoir à accompagner un groupe en récollection, en pèlerinage, peut être malade ou absent pour une bonne raison. Un des prêtres peut s'occuper plus spécialement de présider la messe et d'y prêcher, un autre d'un des groupes réunis pour un temps de formation ou de réflexion...

Les paroisses. Le conseil local d'animation.

Les paroisses mises en place en 1997 demeurent. Elles sont l'échelon de la proximité et structurent notre territoire. Elles sont confiées désormais chacune à un Conseil Local d'Animation (CLA),

composé de trois à dix personnes baptisées et confirmées désignées selon des modalités diverses (élection, cooptation...) et confirmées par l'Équipe pastorale pour un mandat de trois ans renouvelable. L'idéal serait que le renouvellement se fasse par tiers. Ce conseil succède aux Équipes d'animation pastorale mises en place en 1997. Celles-ci étaient présidées par le curé. Les prêtres n'étant plus curé, sauf pour la paroisse « Cathédrale-Saint-Jacques » mais modérateurs des paroisses, chaque Conseil local d'animation choisit en son sein une personne qui, en serviteur, accepte de conduire le Conseil local d'animation et de représenter la paroisse. Cette personne est confirmée par l'Équipe pastorale ; elle reçoit la délégation nécessaire par l'intermédiaire du prêtre modérateur. Elle représente la paroisse devant la communauté paroissiale ou diocésaine ou dans les relations avec l'Équipe pastorale ou devant les autorités municipales.

Un membre du Conseil local d'animation assure plus spécialement la relation avec le conseil paroissial aux affaires économiques.

Les Conseils locaux d'animation sont des conseils chargés de prendre des décisions. Ils s'efforcent de les prendre par consensus. Chaque membre s'y exprime à égalité. La personne choisie pour conduire le conseil et représenter la paroisse n'a voix prédominante que si les membres du conseil sont en nombre pair.

Les Conseils locaux d'animation (CLA) ont en charge la vie de proximité des paroisses. Le champ de leurs compétences varie donc selon les lieux et les possibilités concrètes. Cependant, le CLA sera particulièrement attentif :

- aux joies et aux peines des habitants de la paroisse, et à leurs attentes spirituelles ;
- à discerner et soutenir les initiatives spirituelles locales comme les équipes de prières, les groupes de partage biblique, les équipes de révision de vie...
- à susciter et accompagner les fraternités de proximité ;

- à veiller à l'animation des lieux de cultes (églises paroissiales et autres chapelles ou oratoires) ;
- à accueillir les demandes sacramentelles (baptêmes, confirmations, première eucharistie, mariages) et à donner les moyens de vivre un cheminement dans le cadre de ce qui peut être proposé dans l'espace missionnaire ;
- à proposer et soutenir les familles pour la catéchèse de leurs enfants ;
- à accompagner les familles en deuil et célébrer avec elles les obsèques ;
- à impulser si nécessaire et soutenir les actions caritatives.

Le prêtre modérateur

Les prêtres de l'Équipe pastorale de chaque Espace missionnaire se répartissent les paroisses de l'Espace. Le code de droit canonique prévoit en effet qu'à défaut d'un prêtre curé, les paroisses disposent d'un prêtre modérateur. Le modérateur n'a pas à présider le Conseil local d'animation ; c'est par son intermédiaire, cependant, que la personne choisie pour conduire le conseil local d'animation et représenter la paroisse reçoit la délégation nécessaire, après sa confirmation par l'Équipe pastorale ; il vérifie toutefois que ce conseil se réunit régulièrement et suffisamment et prend les décisions qui lui reviennent. Il répond aux interrogations que les Conseils locaux d'animation peuvent se poser et leur transmet les impulsions de l'Équipe pastorale et du diocèse ou de l'Église en France ou de l'Église universelle. Surtout, il est chargé de nourrir la vie théologique des membres des Conseils locaux d'animation, c'est-à-dire de leur apporter les aliments nécessaires à leur foi, leur espérance et leur charité.

Le prêtre modérateur réunit deux ou trois fois par an les membres des Conseils locaux d'animation pour une journée de prière, d'écoute de la Parole de Dieu, dans l'Écriture ou la Tradition de l'Église ou le

Magistère, d'échanges, de réflexion et de repas partagés. Cette récollection devrait être le moyen ordinaire d'exercice de cette fonction de gouvernement.

Le conseil paroissial aux affaires économiques

Il est prévu par le code de droit canonique (can. 537).

Le conseil paroissial aux affaires économiques travaille en étroite collaboration avec le conseil local d'animation. Outre les budgets et comptes, il établit et contrôle l'usage qui est fait des biens et des ressources de la paroisse. Il agit dans une perspective tout autant matérielle que spirituelle de responsabilité mais aussi, le cas échéant, de solidarité avec d'autres paroisses. Il est bon qu'un membre du Conseil local d'animation assure un lien régulier avec le conseil paroissial aux affaires économiques : il y présente les projets du CLA et leurs besoins de financement, il entend l'état des ressources et des dépenses et transmet ces informations au CLA.

Le conseil paroissial aux affaires économiques arrête les comptes annuels de la paroisse, et les transmet au diocèse.

Cette transmission permet à l'Association Diocésaine d'agrèger l'ensemble des comptes des paroisses, de la curie et des services et d'arrêter ses comptes annuels.

Enfin, un commissaire aux comptes certifie les comptes de l'Association Diocésaine, et est amené dans le cadre de sa mission à opérer des contrôles dans les paroisses.

Les missions itinérantes

Elles devraient être à terme le moyen essentiel que nous nous donnons pour assurer la proximité avec le plus grand nombre et susciter des fraternités.

A intervalle régulier, par exemple une fois par mois, sous des modalités diverses : une semaine, une journée..., les membres de l'Équipe pastorale en lien avec le Conseil local d'animation d'une paroisse ou les Conseils de plusieurs paroisses se déplacent dans telle paroisse ou tel groupe de paroisses, accompagnés d'autres personnes, religieux ou religieuses, laïcs ou autres, parfois avec le soutien de la Fraternité missionnaire diocésaine, pour aller à la rencontre des habitants de la paroisse ou des paroisses choisies, proposer des temps de prière ou de célébration eucharistique ou de formation ou de discussion, rendre visite à certaines réalités économiques ou sociales ou culturelle. La lettre pastorale décrit la dynamique de ces missions.¹⁸ Ces missions devraient répondre à un cycle déterminé en Conseil d'animation missionnaire. La mission se déplaçant de paroisse en paroisse, ou de groupe de paroisses en groupe de paroisses, revient régulièrement, chaque année ou tous les deux ans par exemple, au même endroit : ces visites régulières assureront la proximité dont nous voulons vivre et que nous ne pouvons plus assurer par la présence constante d'un prêtre ou de religieuses, proximité qui n'est pas la nôtre d'abord mais celle de Dieu. Nous espérons aussi, la lettre pastorale développe cela, que ces visites cycliques suscitent progressivement des fraternités et les soutiennent dans le temps.

La Fraternité missionnaire diocésaine

A ce jour, deux prêtres, deux couples de personnes laïques (après un diacre et son épouse et un couple de personnes laïques), une religieuse, ont été appelés pour constituer une « Fraternité

[18] au paragraphe 14

missionnaire diocésaine »¹⁹. La mission de cette Fraternité est de porter le souci des missions itinérantes dans le diocèse et aussi d'explorer les initiatives prises dans notre diocèse ou dans d'autres lieux. Elle répond aux demandes des Conseils locaux d'animation, elle peut proposer certaines activités, elle acquiert une certaine expertise. Elle n'a pas à porter l'essentiel des missions itinérantes mais elle peut suggérer, soutenir, encourager les engagements locaux. Elle est un stimulant pour tout le diocèse et aussi un service qui peut être apporté à d'autres diocèses.

Les services diocésains. Les mouvements. Les maisons diocésaines.

Les services diocésains sont des acteurs indispensables de la vie pastorale. Ils sont très divers. Certains sont prévus par le droit canonique, d'autres ont été créés en raison des besoins pastoraux anciens ou nouveaux.

Les mouvements sont l'expression de l'action de l'Esprit-Saint et de la liberté créative des baptisés. Ils sont nés à différents moments de l'histoire, entre la fin du XIXème siècle et aujourd'hui. Certains sont des mouvements dits d'« action catholique », d'autres de mouvance charismatique, quelques-uns d'inspiration jésuite ou dominicaine ou carmélitaine ou d'autres traditions religieuses.

Services et mouvements étaient installés dans la Maison Saint-Sixte qui, après avoir été durant des décennies, le grand Séminaire de notre diocèse, a été notre Maison diocésaine. Depuis septembre 2021, l'Institut Catholique de Paris nous a loué une des ailes et a installé un campus à Reims, avec trois filières d'études supérieures. Cela a obligé les services et les mouvements à se répartir dans

[19] Mc 3, 14 : « Il en institua douze pour qu'ils soient avec lui et pour les envoyer proclamer la bonne nouvelle » ; Ac 13, 2 : « Mettez à part pour moi Barnabé et Saul en vue de l'œuvre à laquelle je les ai appelés. »

l'espace restant. Durant l'année qui vient de s'écouler, 2022-2023, il a été décidé d'accepter la demande de l'Institut Catholique de louer au diocèse l'intégralité de la Maison Saint-Sixte tout en maintenant le foyer d'étudiants confié à la Communauté du Chemin-Neuf. L'implantation de l'Institut catholique de Paris à Reims et dans la Maison Saint-Sixte permet de maintenir au cœur de notre ville la présence forte d'un lieu proprement catholique, ouvert sur la ville et la région, dévolu aux jeunes. Elle complète aussi l'offre de l'enseignement supérieur dans notre région et donne le témoignage de l'intelligence éclairée par la foi.

Cette décision en commande une autre : installer les services et mouvements dans l'aile Ouest de l'archevêché, rue du Cardinal-de-Lorraine. De grands travaux sont entrepris à partir de l'automne 2023. Dans l'attente de leur achèvement, les services et mouvements sont, il faut le reconnaître, bien ballottés et inégalement logés. Cette situation complique le fonctionnement de certains d'entre eux. Notre espoir est qu'en 2025, nous disposerons d'un lieu adapté, concentré, dont nous espérons tous qu'il aidera à la cohésion des services et mouvements, plus proches de l'évêque, des vicaires généraux, s'habituant à travailler ensemble.

Depuis plus de douze ans, les services se sont réunis chaque année en « interservices », en particulier pour coordonner leurs besoins de formation. Ces rencontres ont permis d'imaginer des projets communs dont un des derniers exemples est le parcours « Suis-moi ». Depuis septembre 2021, a lieu tous les premiers jeudis du mois une « matinée des services ».

Dans les deux années à venir, nous aurons à repenser la mission et l'architecture de nos services diocésains. Cette réflexion a commencé en mai dernier. Une première tentative décrit ainsi la mission globale des services : « Appelés à servir pour faire grandir en Christ les communautés de notre diocèse ».

Nous aurons à renouveler aussi leurs responsables dont certains ou certaines approchent de l'âge de la retraite.

Les dispositifs d'écoute et de prévention mis en place par notre diocèse

Depuis 2015, les diocèses de Reims et de Châlons ont mis en place une adresse propre de signalement d'abus ou de violences sexuelles commises dans le cadre de l'Église (cellule@ecoute.fr) et une cellule d'écoute. Les membres de cette cellule, deux par deux, aident l'archevêque à entendre les personnes plaignantes. Ils organisent une rencontre avec l'archevêque et la prépare. Ils établissent un compte rendu de la rencontre que la personne plaignante est invitée à relire et à corriger. L'archevêque rend compte aux membres de la cellule d'écoute de la réaction du mis en cause et des mesures qu'il compte prendre.

Un conseil de la bienveillance et de la bientraitance a été constitué en cette année 2023. Il s'est réuni une première fois et est appelé à être réuni deux fois par an. Il est convoqué par l'archevêque qui en nomme les membres. Son rôle est de veiller à la vitalité de la cellule d'écoute, à la mise en place par l'archevêque des conseils recommandés par la Conférence des évêques pour lutter contre les abus, à la mise en œuvre dans le diocèse des formations indispensables pour tout prêtre et toute personne intervenant auprès des jeunes.

L'archevêque, au nom du diocèse, a signé un protocole avec les procureurs de Reims et de Charleville-Mézières. Ce protocole prévoit une demi-journée de formation par an, procurée par le Parquet à destination alternativement des prêtres et des diacres, de l'enseignement catholique, des catéchistes et des animateurs d'aumônerie ou des responsables des servants et servantes d'autel. La vigilance doit s'exercer dans les activités organisée dans le cadre de l'Église et aussi dans l'attention aux signaux forts ou faibles que des jeunes pourraient donner de ce qu'ils pourraient subir dans leur famille, leur établissement scolaire ou dans tout autre cadre.

Le diocèse a souscrit aux modules de formation mis au point par le diocèse de Paris : Stopabus. Toute personne, prêtre ou diacre ou laïque, intervenant auprès des jeunes devra attester avoir suivi cette formation et réussi la validation nécessaire. Ces mêmes personnes auront à fournir l'extrait de casier judiciaire accessible sur internet.

Prier et marcher pour les vocations sacerdotales :

Jésus, saisi de compassion devant les foules, ne leur envoie pas tout de suite des pasteurs mais des porteurs des signes du Royaume qui vient, des « ouvriers pour la moisson », pleinement occupés à cette tâche. J'ai appelé à ce que nous regardions le nombre de nos prêtres comme un don de Dieu, si petit soit-il, en faisant l'acte de foi que Dieu ne nous abandonne pas et nous donne les moyens de vivre à la suite du Christ et dans la force de l'Esprit-Saint. Toutefois, l'évangile selon saint Matthieu nous le rappelle : il est consubstantiel à la foi chrétienne de constater que les ouvriers sont trop peu nombreux pour la moisson qui se prépare et de les demander : « Priez donc le maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers à sa moisson ».

C'est pourquoi les évêques de la Province de Reims²⁰ ont décidé de marcher chacun dans son diocèse du lundi 29 au vendredi 3 mai 2024 et de converger tous de manière à être aux portes de Reims le samedi 4 mai pour une journée commune de célébration, de rencontre, d'intercession. Deux heures de marche, un temps dans la cathédrale, un temps de déjeuner, un temps de fête et d'atelier, la messe en la basilique Saint-Remi, le tout avec une animation musicale. A tous nous donnons rendez-vous pour cette journée de réflexion, de prière et d'échange. Elle s'ajoutera à notre pèlerinage du lundi de Pentecôte.

[20] Les évêques de Beauvais, Amiens, Soissons-Laon et Saint-Quentin, Châlons, Troyes et Langres.

Ceux et celles d'entre vous qui voudront m'accompagner sur la route entre le lundi 29 et le vendredi 3 mai pour une heure, pour deux heures, pour une journée ou deux, seront les bienvenus.

SUIS-MOI

S'ENRACINER DANS LE CHRIST
POUR DEVENIR DISCIPLE
MISSIONNAIRE



Le Diocèse de Reims et des Ardennes propose un itinéraire spirituel sur une année pour cheminer, seul et en groupe, au fil de l'année liturgique.

Il s'agit d'une « retraite dans la vie », nourrie par la méditation de la Parole reçue chaque dimanche.

POUR QUI ?

Pour toutes les personnes qui souhaitent vivre une démarche spirituelle pour s'enraciner dans le Christ.

A QUOI ÇA SERT ?

A travers ce chemin, vous pourrez prier, cheminer, rencontrer, vous nourrir et grandir !

COMMENT ?

Un carnet de route individuel aide à la prière et à la relecture de vie et guide les participants au travers des différents temps liturgiques lors de rencontres fraternelles.

Une rencontre mensuelle en petits groupes locaux, au sein des espaces missionnaires, et trois temps forts diocésains viennent rythmer l'année.

Lancé en novembre 2022, plus de 500 personnes se sont inscrites pour participer à cette première année du parcours spirituel.

Itinéraire spirituel

SUIS-MOI

S'ENRACINER DANS LE CHRIST
POUR DEVENIR DISCIPLE
MISSIONNAIRE

Le Seigneur vous appelle : " Suis-moi ! "

— " Voici le jour que fit le Seigneur,
qu'il soit pour nous jour de fête et de
joie !"

(Ps 117,24)

Célébrer le dimanche



Diocèse de **Reims**
et des **Ardennes**

Célébrer le dimanche

Le nouveau projet diocésain propose un lieu eucharistique clairement identifié dans chaque espace missionnaire. Il suggère aussi qu'il « pourra être judicieux que d'autres assemblées de prières soient proposées le dimanche, à l'initiative des communautés paroissiales. » (En route pour la Mission, p.9)

Nous avons appris cela de bien des manières pendant le confinement : l'impossibilité de rejoindre physiquement une assemblée dominicale a conduit nombre d'entre nous à imaginer d'autres façons de vivre le dimanche et de prier en famille, en communion spirituelle avec toute l'Eglise. Cela a posé, ici et là, les fondations de ce qui pourrait devenir des fraternités de proximité, telles qu'elles sont souhaitées dans le projet diocésain.

Le but du document que voici est de nous rappeler que toute célébration dominicale, quelle que soit sa forme liturgique, participe déjà de l'action eucharistique et qu'elle nous y conduit.
« Toute célébration liturgique, en tant qu'œuvre du Christ-Prêtre et de son corps, qui est l'Eglise, est l'action sacrée par excellence dont nulle autre action de l'Eglise ne peut atteindre l'efficacité au même titre et au même degré »

(Constitution sur la sainte liturgie,
Sacrosanctum Concilium SC n°7)



Les enjeux du rassemblement dominical

- Père de l'univers, tu es Souverain de tout ce qui existe : aujourd'hui ton peuple se rassemble pour **reconnaître tes bienfaits**.
- Dieu Sauveur, tu as envoyé ton Fils relever l'homme blessé : aujourd'hui ton peuple se rassemble pour **faire mémoire de sa résurrection**.
- Père du Fils unique, tu appelles tous les hommes à renaître en lui : aujourd'hui ton peuple se rassemble pour **se nourrir de sa vie et devenir un seul corps**.
- Père de miséricorde, tu convies tes enfants à la joie de ton Royaume : aujourd'hui ton peuple se rassemble pour **porter tous les hommes au cœur de l'Évangile**.
- Toi qui habites la louange de ton peuple : aujourd'hui ton Eglise se rassemble pour **te rendre grâce dans l'Esprit et t'offrir la vie du monde**.
- Dieu fidèle, tu fais route avec les hommes : aujourd'hui ton peuple se rassemble pour **être affermi dans la foi et grandir à ton service**.

(d'après l'intercession de la liturgie des Heures)



Le sens du dimanche


Le jour du Seigneur, le dimanche, a toujours été particulièrement honoré dans l'histoire de l'Église, à cause de son lien étroit avec le cœur même du mystère chrétien. En effet, dans le rythme hebdomadaire, le dimanche rappelle le jour de la résurrection du Christ. C'est la Pâque de chaque semaine, jour où l'on célèbre la victoire du Christ sur le péché et sur la mort, l'accomplissement de la première création en sa personne et le début de la « création nouvelle ». C'est le jour où l'on évoque le premier jour du monde dans l'adoration et la reconnaissance, et c'est en même temps, dans l'espérance qui fait agir, la préfiguration du « dernier jour », où le Christ viendra dans la gloire et qui verra la réalisation de « l'univers nouveau ».

Le dimanche est le jour de la résurrection, le jour des chrétiens, c'est notre jour. Il est en effet pour les chrétiens le « jour de fête primordial », destiné non seulement à marquer le déroulement du temps, mais à en révéler le sens profond.

**« Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde »
(Mt 28,20).**

Cette promesse du Christ continue à être entendue dans l'Église qui y trouve le secret fécond de sa vie et la source de son espérance. Si le dimanche est le jour de la résurrection, il n'est pas seulement le souvenir d'un événement passé : il est la célébration de la présence vivante du Ressuscité au milieu des siens.

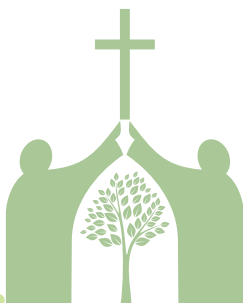
Pour que cette présence soit annoncée et vécue comme il convient, il ne suffit pas que les disciples du Christ prient individuellement et fassent mémoire intérieurement, dans le secret de leur cœur, de la mort et de la résurrection du Christ. En effet, ceux qui ont reçu la grâce du baptême n'ont pas été sauvés




seulement à titre individuel, mais comme membres du peuple de Dieu. Il est donc important qu'ils se réunissent pour exprimer pleinement l'identité même de l'Église, l'assemblée convoquée par le Seigneur ressuscité, Lui qui a offert sa vie « afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (Jn 11,52).

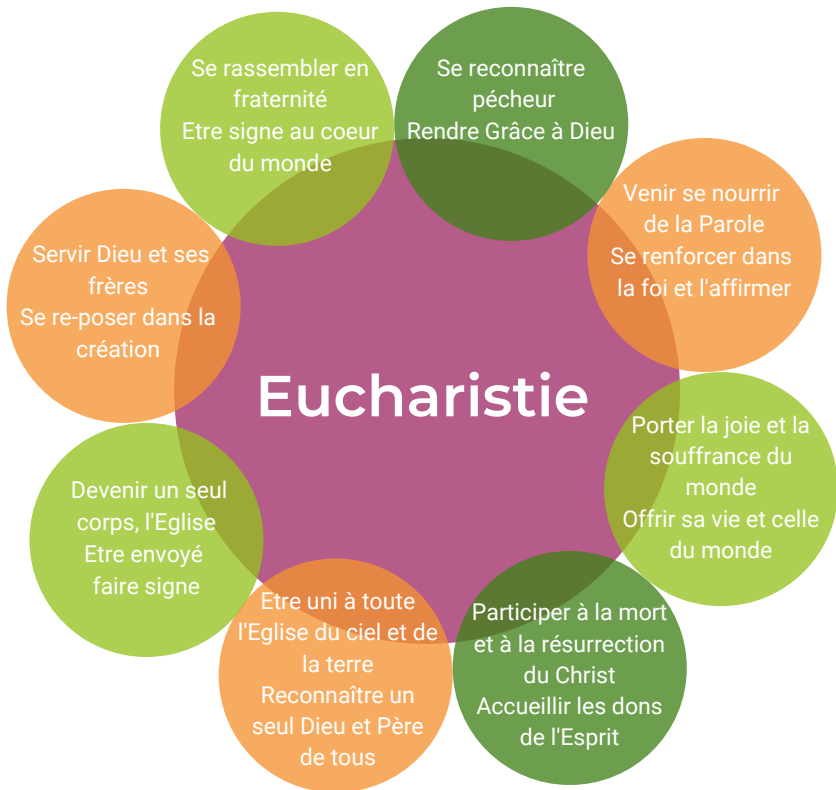
Cette unité se manifeste extérieurement lorsque les chrétiens se réunissent : ils prennent alors vivement conscience d'être le peuple des sauvés et ils en témoignent devant le monde. Dans l'assemblée des disciples du Christ, se prolonge dans le temps l'image de la première communauté chrétienne que Luc a voulu décrire de manière exemplaire dans les Actes des Apôtres, lorsqu'il écrit que les premiers baptisés « se montraient assidus à l'enseignement des Apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières » (Ac 2,42).

(Dies Domini n° 1 ; 6 ; 31)






La célébration du dimanche, en dehors de l'Eucharistie, peut faire vivre, dans des contextes différents et adaptés aux circonstances et aux personnes, différentes actions liturgiques ou prières communautaires, qui sont toutes reliées à la célébration de l'Eucharistie.



Chaque action étant reliée aux autres est par conséquent porteuse d'une réalité de l'ensemble. La célébration Eucharistique apparait ainsi comme « source et sommet » de toute la vie liturgique. Elle se nourrit de tout ce qui est vécu par l'ensemble de la Communauté à l'invitation de son Unique Pasteur, le Christ Seigneur.

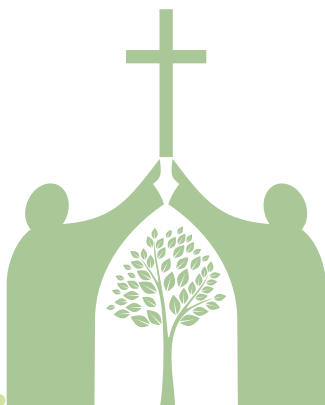


« C'est de la liturgie, et principalement de l'Eucharistie, comme d'une source, que la grâce découle en nous et qu'on obtient avec le maximum d'efficacité cette sanctification des hommes, et cette glorification de Dieu dans le Christ, que recherchent, comme leur fin, toutes les autres oeuvres de l'Église. » (SC n°10)

« Quand deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis présent au milieu d'eux. » (Mt 18,20)

Toute célébration dominicale, quelle que soit sa forme liturgique, participe déjà de l'action eucharistique et nous y conduit.

Le Notre Père porte en lui-même toutes les prières : il est présent dans tout sacrement, dans la liturgie des heures, dans les prières de bénédiction. Il constituera le socle de toute célébration du dimanche.



Comment célébrer le dimanche ?

Quelques pistes

- Faire sonner les cloches de son village à l'heure du rassemblement eucharistique de l'Espace Missionnaire.
- En Fraternité de Proximité, se réunir avec des personnes isolées, malades, âgées et vivre un partage de la Parole du Jour, une prière partagée autour d'un coin de prière aménagé dans la maison..
- En Fraternité de proximité ou en famille, vivre la prière des Heures (laudes, vêpres, etc) à la maison ou dans une église.
- En Communauté paroissiale, vivre une liturgie de la Parole dans l'église (par exemple, pour conclure une mission).
- Peut-être en développant certains points particuliers, une Liturgie pénitentielle, une Louange et action de grâce, une Prière à l'Esprit Saint, une Dimension cosmique de la liturgie...
- En Communauté Paroissiale, vivre des célébration de bénédiction et d'envoi de Catéchistes, des Equipes de services : funérailles...
- En Service Evangélique des Malades, visiter les personnes âgées ou malades, chez elles, dans les hôpitaux ou les EHPAD, leur porter la communion, prier avec elles.
- En Communauté paroissiale, à l'occasion d'un temps de catéchèse pour tous les âges, vivre un temps de célébration adapté au temps liturgique (avent, Noël, carême, etc.).

Quelques (bonnes) questions à se poser pour proposer un temps de prière communautaire

- Quel sera le public concerné (fraternité de proximité, village, quartier, paroisse...) ?
- Quels sont les objectifs visés ? Quel lieu adapté choisir et comment l'aménager ?
- Quelles actions liturgiques, quel déroulement proposer ?
- A qui confier sa réalisation et avec quelle équipe ?
- Qui sera chargé du suivi, de la relecture ?

Notes

Archevêché de Reims
3 rue du Cardinal de Lorraine - BP 32729
51058 Reims Cedex
Tel : 03 26 47 05 33 - contact@catholique-reims.fr
www.catholique-reims.fr



Diocèse de **Reims**
et des **Ardennes**

